

FORUM



FOOTBALL

La saison
est lancée.

PAGE 10

**VIE
UNIVERSITAIRE**

Les nouveaux
font leur entrée.

PAGES 6 ET 7



cette semaine

VIE ÉTUDIANTE Martha Crago voudrait que les étudiants aient leur pavillon.
PAGE 3

CHIMIE Un écran de télé sur votre chemise ! **PAGE 5**

CHRONIQUE SCIENCE Mais à quoi servent donc les initiations ? **PAGE 5**

Les protéines de la mémoire

La mémoire est une faculté capricieuse. On oublie ce qu'on a lu il y a deux secondes et l'on se souvient de détails sans importance de notre enfance. Et ce qu'on apprend avec facilité est moins bien retenu que ce qu'on assimile avec peine.

« Si l'on facilite trop l'apprentissage basé sur la mémorisation, cela risque d'être contre-productif », affirme Jean-Claude Lacaille, professeur au Département de physiologie de la Faculté de médecine.

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en neurophysiologie cellulaire et moléculaire, le professeur Lacaille tire cette étonnante conclusion de travaux qu'il a effectués sur des protéines modulant le fonctionnement de l'hippocampe. Les résultats de la recherche, menée en collaboration avec Mauro Costa-Mattioli et Nahum Sonenberg, de l'Université McGill, étaient publiés dans le numéro du 25 août de la revue *Nature*.

Un apprentissage amélioré

« L'apprentissage par mémorisation nécessite l'expression de certains gènes qui normalement sont inhibés, explique le chercheur. Cette inhibition est assurée en partie par une protéine, la GCN2, qui régule un facteur de transcription, l'ATF4, agissant directement sur l'expression des gènes en cause. » Cette inhibition est nécessaire, sinon nous serions toujours en mode d'apprentissage.

L'équipe de chercheurs a produit des souris transgéniques exemptes de GCN2 afin d'observer

Suite en page 2



Jean-Claude Lacaille

Les nouveaux font une entrée remarquée



Les nouveaux ne passaient pas inaperçus ces jours derniers sur le campus. En effet, comme le veut la coutume, leurs collègues déjà rompus aux habitudes de la vie universitaire se sont chargés de leur souhaiter la bienvenue. Comme l'indique notre photo, montrant des étudiants en médecine fraîchement arrivés et un groupe d'anciens, les uns et les autres semblent avoir apprécié ces incontournables journées d'accueil. L'Université de Montréal accueille cet automne 12 565 nouveaux étudiants, tous cycles confondus.

Le Département de nutrition lance sa **clinique universitaire de nutrition**

Mangez bien et vivez mieux !

Selon le World Cancer Research Fund, de 30 à 40 % de tous les cancers sont attribuables à ce que nous mangeons, à notre poids et à notre condition physique. « Aussi bien dire que de nombreux cancers pourraient être évités par de saines habitudes alimentaires, indique Marilyn Manceau, coordonnatrice de la toute nouvelle Clinique universitaire de nutrition. L'obésité et le diabète apparaissent de plus en plus tôt dans la vie. C'est inquiétant, car nous connaissons tous les moyens de prévenir ces problèmes de santé. »

En permettant à la population de venir consulter des étudiants en nutrition encadrés par leurs professeurs, l'Université de Montréal atteint deux objectifs : créer un milieu de

stage et contribuer à la prévention de maladies dues aux carences alimentaires. « Les nutritionnistes se sont largement orientés vers les soins directs aux personnes atteintes d'affections graves. Par conséquent, il se fait de moins en moins de prévention. C'est dommage », signale la nutritionniste, qui partagera son temps entre la Clinique et le centre d'information sur la nutrition Extenso.

Pour les étudiants du Département de nutrition (à 95 % féminins), la Clinique deviendra un endroit sur mesure pour effectuer des stages. « Au cours d'un baccalauréat, environ le quart des crédits sont obtenus grâce à des stages en milieu hospitalier, privé ou commu-

nautaire, explique Louise Saint-Denis, responsable de ce volet au Département et chargée de cours. Dès la première année, rappelle-t-elle, l'étudiant passe six semaines en stage, période qui croît progressivement jusqu'à la quatrième année. Nous sommes donc constamment à la recherche de milieux cliniques où nos étudiantes peuvent compléter leur formation », dit-elle.

Enfin une clinique

La création d'une clinique de nutrition était dans l'air depuis plusieurs années, mais c'est à la fin de la dernière année qu'elle s'est véritablement concrétisée. La Clinique compte même sa première stagiaire, Imane Bennani, finissante au

baccalauréat, engagée en juin dernier. Parmi ses responsabilités, elle devait notamment peaufiner le questionnaire à remettre aux clients qui se présenteront à la Clinique dans les prochaines semaines. Les portes ouvriront officiellement le 28 septembre.

« C'est un départ en douceur, commente la coordonnatrice. Nous souhaitons éventuellement recevoir environ 60 clients par an. Nous espérons atteindre ce nombre d'ici Noël. »

La consultation de base, qui comprendra une évaluation de 30 à 45 minutes et l'élaboration d'un plan de suivi, coûtera 55 \$ (remboursables en partie par certaines compagnies

Suite en page 2



Marilyn Manceau, Imane Bennani et Louise Saint-Denis s'apprêtent à recevoir leurs premiers clients.

Mangez bien et vivez mieux !

Suite de la page 1

d'assurance). Chaque client sera suivi par deux étudiants et un superviseur.

Les services offerts à la Faculté de médecine ne doivent pas entrer en concurrence avec ceux qui relèvent du Service de santé. Marilyn Manceau affirme que ce problème ne se posera pas. « Nous visons une clientèle à l'extérieur de l'Université », précise-t-elle.

Le concept de clinique universitaire, qui permet d'offrir un service à la population tout en créant un milieu de stage, existe déjà en médecine dentaire, en optométrie et en kinésiologie. En nutrition, c'est une première du genre au Québec, selon M^{me} Manceau.

Si des gens éprouvent des problèmes de santé légers liés à leur alimentation, ils pourront demander conseil aux nu-

tritionnistes. Les cas lourds seront dirigés vers des professionnels dans des cliniques spécialisées.

Information : (514) 343-3957.

M.-R.S.

La Clinique sera présente à l'activité « Côte-des-Neiges en fête » le dimanche 11 septembre. Elle tiendra un stand à l'angle de la rue Jean-Brillant et du chemin de la Côte-des-Neiges

Un merci bien senti



Le recteur, Luc Vinet, a remercié, le 30 août, les dirigeants sortants qui ont consacré d'innombrables heures à l'Université. De gauche à droite sur notre photo, Louis Maheu, ex-doyen de la Faculté des études supérieures, Gisèle Painchaud, Michel Lespérance, Raymond S. Roy, ex-doyen de la Faculté de médecine vétérinaire, Michel Trahan, François Duchesneau, le recteur Luc Vinet, Robert Lacroix, ex-recteur, André Bisson, chancelier honoraire, et Alain Caillé, ex-vice-recteur à la recherche.

Les protéines de la mémoire

Suite de la page 1

quel effet aurait sur l'apprentissage l'absence de cette protéine. Comme celle-ci joue un rôle dans l'inhibition de gènes liés à l'hippocampe et à la mémorisation, on s'attendait à ce que son absence facilite l'apprentissage. Mais les résultats ont révélé un mécanisme plus complexe.

La tâche à laquelle les souris ont été soumises consistait à repérer une plateforme immergée dans un bassin d'eau. Comme prévu, les performances des souris transgéniques se sont avérées supérieures à celles des souris normales : elles ont retrouvé la plateforme plus rapidement. Mais ceci uniquement lorsque l'entraînement non intensif rendait l'apprentissage plus difficile.

Ces observations comportementales ont été corroborées par des analyses *in vitro* de l'activité synaptique des neurones de l'hippocampe. Cette partie du travail, réalisée par Delphine Gobert, une étudiante au doctorat du professeur Lacaille, a montré que les échanges de signaux entre les neurones étaient facilités à la suite d'une stimulation non intense chez les souris transgéniques.

Atteinte du seuil

Par contre, en situation d'apprentissage intensif, qui aurait dû rendre l'apprentissage plus aisé, les souris transgéniques ont pris plus de temps que les autres à repérer la plateforme. L'analyse électrophysiologique *in vitro* a démontré que la potentialisation à l'échelle des synapses était également diminuée dans ce contexte.

Ces résultats ont surpris les chercheurs.

« Nous pensions que les résultats allaient être les mêmes dans les deux contextes d'apprentissage, indique Jean-Claude Lacaille. La différence entre les résultats prouve que le plafond dans les capacités d'apprentissage de notre souris transgénique est atteint plus rapidement que chez la souris normale ; une fois le plafond atteint ou au cours d'un apprentissage intensif, un mécanisme d'autorégulation entre en fonction pour freiner le système et éviter d'éventuels problèmes d'activation excessive. Il peut donc y avoir des contre-indications à trop améliorer les performances de la mémoire », conclut-il.

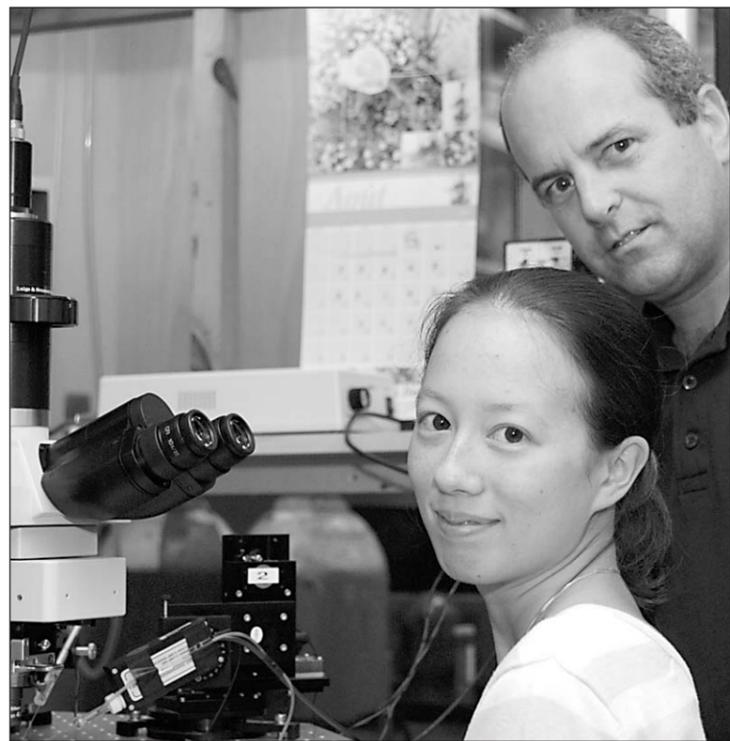
L'expérience révèle également que les souris privées de GCN2 ont assimilé plus durablement les nouvelles informations. Les chercheurs en tirent la conclusion que la protéine en question pourrait avoir comme effet d'inhiber le stockage d'informations dans la mémoire à long terme.

Selon le chercheur, la protéine GCN2 et le facteur de transcription ATF4 sont également présents chez l'être humain et jouent le même rôle que chez la souris. Les processus qu'ils mettent en œuvre sont peut-être en cause dans certains troubles d'apprentissage. Les patients atteints du syndrome de Rubinstein-Taybi, par exemple, éprouvent des difficultés de mémorisation dues à une mutation des gènes liés à cette habileté. La maladie d'Alzheimer se caractérise elle aussi par des troubles de synthèse des protéines de la mémoire.

Cette découverte, qui constitue la première preuve génétique du rôle de la synthèse des protéines dans la régulation de la mémoire, ouvre donc la porte à un nouveau domaine de recherche sur des thérapies pharmacologiques pouvant améliorer la mémorisation. Selon Vincent Castellucci, directeur du groupe des Instituts de recherche en santé du Canada sur la transmission synaptique et la plasticité, il s'agit d'une découverte majeure dans le secteur.

Daniel Baril

L'apprentissage par mémorisation nécessite l'expression de certains gènes qui normalement sont inhibés. Cette inhibition est nécessaire, sinon nous serions toujours en mode d'apprentissage.



Delphine Gobert, étudiante au doctorat, et le professeur Jean-Claude Lacaille

Bruit et performance scolaire : mise au point

« Nous tenons à nous excuser »

L'article sur la nuisance du bruit des avions autour de l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau à Dorval, publié dans le numéro de *Forum* du 29 août, contenait une information erronée. L'article rapportait une analyse que nous avons faite des résultats obtenus aux tests nationaux du ministère de l'Éducation pour la période allant de 1996 à 2003. Il indiquait à tort une baisse de performance des élèves de cinquième secondaire entre les examens de 1999 et de 2000. L'erreur résulte d'une mauvaise lecture des données officielles du ministère à la suite d'un changement dans le format de présenta-

tion des tableaux de 1999 et de 2000. Ce changement a échappé à notre attention autant qu'au processus de révision de ces données. Il n'y a en réalité aucun écart de performance aux épreuves de rendement scolaire de 1996 à 2003. C'est la perspicacité d'un journaliste qui a attiré notre attention et nous saluons le professionnalisme dont il a ainsi fait preuve. Nous tenons à nous excuser de la mauvaise information diffusée.

Michel Picard

Professeur à l'École d'orthophonie et d'audiologie

Rectificatif

Trois erreurs se sont glissées dans le premier numéro de *Forum*. En page 2, le titre coiffant le court texte sur Hélène David aurait dû se lire « Hélène David est nommée vice-rectrice adjointe aux études ».

En page 6, un article sur le remplacement des portes du pavillon Roger-Gaudry comportait une photo montrant la porte double du Hall d'honneur. Il s'agissait en fait de la porte de la Faculté de médecine dentaire et des cliniques dentaires.

Enfin, en page 7, accompagnant l'article sur le financement de projets de Genome Canada, une photo censée représenter Jean-Claude Tardif présentait erronément Robert Tardif. Toutes nos excuses.

La rédaction en chef

FORUM

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca

Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)

3744, rue Jean-Brillant

Bureau 490, Montréal

Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de *Forum* : Paule des Rivières

Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,

Mathieu-Robert Sauvé

Photographie : Claude Lacasse

Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin

Révision : Sophie Cazanave

Graphisme : Cyclone Design Communications

Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : (514) 343-6550

Télécopieur : (514) 343-5976

Courriel : forum@umontreal.ca

Calendrier : calendrier@umontreal.ca

Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :

Accès-Média

Téléphone : (514) 524-1182

Annonces de l'UdeM :

Nancy Freeman, poste 8875

Vie universitaire

L'Université veut ouvrir un pavillon étudiant

La nouvelle vice-rectrice à la vie étudiante, **Martha Crago**, veut favoriser le sentiment d'appartenance des étudiants

L'Université projette l'ouverture d'un pavillon étudiant qui serait un lieu de rencontre et d'activités. Cette idée n'est pas nouvelle, mais elle est aujourd'hui relancée avec vigueur par la nouvelle vice-rectrice à la vie étudiante, Martha Crago.

« Un tel pavillon a été au centre de mon existence lorsque j'étais étudiante [à l'Université McGill], confiait récemment à *Forum* M^{me} Crago. Il s'agit d'avoir un lieu où les étudiants pourraient se rencontrer, manger, tenir des activités, etc. »

M^{me} Crago n'écarte pas la construction éventuelle d'un bâtiment, mais, sachant qu'un tel projet peut prendre du temps, elle aimerait pour commencer trouver un lieu déjà existant, « quelque chose d'intérimaire ».

Mais d'abord, cet automne, elle visitera une brochette de campus canadiens qui ont leur maison des étudiants. Elle effectuera cette tournée en compagnie d'un membre de la FAECUM.

La vice-rectrice à la vie étudiante travaille avec Louise-Hélène Richard, directrice des Services aux étudiants (SAE) depuis un an. Au cours d'un récent entretien, M^{me} Richard a rappelé que les services offerts aux étudiants étaient nombreux mais souvent méconnus.

« Nous proposons une très vaste gamme de services, une des plus complètes qui soit, dont les

étudiants qui en profitent sont satisfaits. Mais ces services sont mal connus. Nous voulons donc améliorer la communication avec les étudiants en créant des ponts avec les unités », dit-elle. Car si un étudiant a besoin de soutien psychologique, c'est peut-être son professeur qui est le mieux placé pour s'apercevoir que quelque chose ne va pas.

Un bureau de l'emploi

Par ailleurs, l'Université compte mettre sur pied un bureau de l'emploi en lien avec les études de l'étudiant.

« Les étudiants traversent des périodes au cours desquelles ils se demandent s'ils sont sur la bonne voie ou s'ils veulent poursuivre leurs études universitaires. Il y a beaucoup d'inquiétude quant à l'avenir », note M^{me} Crago. Dans ce contexte, un bureau de l'emploi qui offrirait également une aide psychologique pourrait s'avérer très utile, qu'il s'agisse de rédiger un bon curriculum vitae, de se préparer adéquatement à une entrevue avec un employeur, de bien connaître les programmes qui mènent à bon port, etc.

Pour sa part, la directrice des SAE souligne que « ou bien l'étudiant se pose des questions très tôt, car il est incertain de son choix, ou bien il ne s'en pose aucune et il se réveille lorsqu'il obtient son diplôme ». Et il est alors très tard. Par exemple, elle rappelle que certains ignorent qu'une multitude de programmes d'échanges existent, lesquels renforcent ultérieurement les chances des candidats à des emplois sur la scène internationale.

« Un 911 étudiant »

Mais déjà, les SAE ont publié cette année un répertoire étudiant, très bien fait, qui contient une foule d'informations aisément repérables. De plus, les étudiants qui ont des questions peuvent signaler le 343-PLUS et obtenir ainsi des réponses à leurs interrogations.

« Les structures ne doivent pas être une source de dédales », résume M^{me} Richard, fort heureuse de ce « 911 étudiant ».

Tout comme M^{me} Crago, Louise-Hélène Richard mentionne que le stress fait partie de la vie de l'étudiant, qui n'a pas nécessairement une idée précise de ce qu'il veut faire ultérieurement. L'an dernier, au Salon des études, la directrice de la promotion et du recrutement à la Direction des communications et du recrutement, Hélène Bernier, avait prévu un service de consultation professionnelle. « Nous avons été débordés », rapporte M^{me} Richard.

Il faut dire que la vie universitaire est complexe. Et à l'heure de ce que M^{me} Richard appelle la « génération instantanée », il faut répondre aux besoins rapidement, « sinon, les étudiants se découragent ».

Une chose est certaine cependant, la création d'un poste de vice-recteur à la vie étudiante ne laisse aucun doute sur la priorité accordée à la vie de l'étudiant. M^{me} Crago aime voir la vie de l'étudiant dans un continuum, dès le moment où il entre à l'Université jusqu'à ce qu'il devienne diplômé et, à ce titre, continue de faire partie de la grande famille universitaire.

Avant l'obtention de son poste, M^{me} Crago était vice-rectrice adjointe à l'enseignement et doyenne de la Faculté des études supérieures à l'Université McGill. Alors qu'elle était étudiante à cette université, elle a été la première à demander de faire son stage dans un hôpital francophone.



Martha Crago

« Nous voulons améliorer la communication avec les étudiants en créant des ponts avec les unités », dit Louise-Hélène Richard.



Louise-Hélène Richard

Paule des Rivières



L'équipe de moniteurs organisateurs du projet SEUR. L'été sur le campus ? Pourquoi pas !

Vie universitaire

30 % des anciens du projet SEUR sont inscrits à l'UdeM

Excellent bilan du projet SEUR après cinq ans

Ariane Longpré-Lauzon, étudiante au Département de physique, a passé l'été sur le campus à titre de monitrice organisatrice pour le projet de sensibilisation aux études universitaires et à la recherche (projet SEUR), dont les stages permettent aux jeunes du secondaire de se familiariser avec la vie étudiante à l'UdeM. Elle était en terrain connu pour avoir elle-même participé, en 2001, à un de ces stages.

Le projet SEUR, lancé il y a cinq ans par un professeur de pharmacologie, Louis Dumont, afin de susciter des vocations chez des jeunes qui risquaient de ne jamais mettre les pieds à l'université, a accueilli des milliers de stagiaires. Tous ne sont pas devenus moniteurs, comme Ariane Longpré-Lauzon, mais un bon nombre ont eu la pique pour les études universitaires. Selon un sondage effectué l'an dernier auprès de 567 répondants ayant pris part aux stages d'immersion, 80 % des jeunes ont « beaucoup » ou « énormément » apprécié l'expérience. Un élève sur deux considère que son séjour estival a même « beaucoup » ou « énormément » contribué à son choix de carrière.

Le sondage fait état d'un résultat encore plus spectaculaire : 30 % des anciens sont actuellement inscrits à l'Université de Montréal. À l'heure où le décrochage fait des ravages, c'est une bonne nouvelle.

« Le projet SEUR a atteint son objectif, soit de sensibiliser et d'intéresser les élèves de troisiè-

me, quatrième et cinquième secondaire aux possibilités qu'une formation universitaire peut leur offrir, peut-on lire dans le rapport. Cependant, son impact varie surtout par rapport aux sexes et aux types d'écoles fréquentées par les participants. » Les filles ont été plus nombreuses à mentionner que les stages avaient influé sur leur choix de carrière.

Des activités à l'année

Cet été, un nombre record de 776 jeunes se sont succédé dans les corridors de l'UdeM : ils ont rencontré des chercheurs et discuté avec des étudiants des cycles supérieurs, ils ont été initiés à la chimie, la pharmacie, la physique et d'autres disciplines. Le stage gratuit est encadré par une équipe de 14 moniteurs et 1 coordonnatrice, tous étudiants à l'Université.

En 2005, un accent particulier a été mis sur les visites de centres de recherche et d'entreprises privées à l'extérieur du campus. « Ces visites offrent la chance aux jeunes de voir quel genre d'emploi on peut occuper avec un diplôme universitaire », explique Isabelle Lafleur, chargée du volet « entreprises » au projet SEUR. Grâce à des efforts soutenus pour ouvrir de nouvelles portes chez les partenaires privés du projet, le nombre de visites a doublé cette année. Au total, 41 entreprises, centres de recherche et musées ont accueilli les stagiaires, pour une moyenne de deux visites par semaine pour chaque équipe. Dans cinq cas (L'Oréal, Paccard, IRCM, BBA et Bohringer-Ingelheim), les partenaires ont financé le transport des stagiaires en autobus. Après une présentation sommaire des objectifs de la compagnie, une visite guidée suivait et, dans cer-

tains entreprises, les élèves ont pu mener des expériences en laboratoire.

Alors que le rideau tombe sur le cinquième été du projet, l'équipe de coordination est d'attaque pour la prochaine année. « Notre grosse saison, c'est l'été, mais le projet se poursuit durant l'automne et l'hiver », rappelle Geneviève Boucher, coordonnatrice du projet SEUR et étudiante en droit.

En plus des stages, le projet organise des séries de conférences données bénévolement dans des écoles secondaires par des professeurs et des étudiants, et propose un programme de parrainage. Déjà, les demandes pour les conférences se multiplient et la banque de 250 noms est très sollicitée. En ce qui concerne le parrainage, il s'agit de projets spéciaux pour lesquels la supervision d'un spécialiste est de mise. Par exemple, un jeune qui souhaiterait participer à une exposition pourrait faire appel aux collaborateurs du projet SEUR. « Je dois dire que la réponse des professeurs et des étudiants est très bonne, fait remarquer Geneviève Boucher. Quand on fait appel à eux, ils sont toujours très intéressés à nous donner un coup de main malgré leur emploi du temps chargé. »

Après cinq ans d'existence, le projet SEUR est en excellente santé. Autofinancé grâce à la participation de l'Université de Montréal et de ses partenaires extérieurs, le projet a acquis une bonne réputation, tant dans les écoles secondaires de la région montréalaise que parmi les collaborateurs. « Nous voulons d'ailleurs profiter de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont contribué à notre succès », souligne Geneviève Boucher.

Mathieu-Robert Sauvé



Des jeunes de troisième, quatrième et cinquième secondaire s'initient aux travaux de laboratoire. Au moins 3 sur 10 s'inscriront à l'Université de Montréal dans quelques années.



Isabelle Lafleur (à gauche) et Geneviève Boucher, respectivement chargée de projet (volet « entreprises ») et coordonnatrice au projet SEUR.

Société en marche

Marcher pour l'espoir



Johanne Plante

Une employée de l'UdeM participe à la marche du Weekend pour vaincre le cancer du sein

Ce 27 août, l'ambiance était animée au stade olympique, alors que des milliers de personnes s'y étaient rassemblées tôt le matin à l'occasion de la marche du Weekend pour vaincre le cancer du sein. Sous cette bonne humeur se cachait toutefois l'espoir de voir leurs efforts améliorer la qualité de vie des femmes atteintes de cette maladie.

Johanne Plante, technicienne en coordination du travail de bu-

reau au Département de psychiatrie, faisait partie de ces nombreux marcheurs qui ont consacré leur fin de semaine à cette noble cause. « Deux de mes belles-sœurs sont décédées d'un cancer du sein, confie-t-elle. Je marche pour honorer leur mémoire et pour soutenir tous ceux qui luttent contre cette maladie, qui touche chaque année quelque 5500 Québécoises. »

M^{me} Plante, qui a répondu à l'appel lancé par l'Hôpital général juif, soutient qu'en s'engageant de cette façon elle a redécouvert le plaisir de marcher. « Maintenant, tous les prétextes sont bons pour me déplacer à pied », dit la jeune quinquagénaire, qui cherchait une activité physique lui permettant de se maintenir en forme tout en participant à un projet de société. « Cette marche-bénéfice m'a permis de faire d'une pierre deux coups ! »

Même s'il ne s'agit pas d'une course ni d'un marathon, marcher 60 kilomètres en deux jours est un projet d'envergure pour M. et M^{me} Tout-le-monde. « Ça use les souliers, comme le dit la chanson, mais le défi est d'autant motivant », affirme celle qui travaille à l'Université de Montréal depuis une quinzaine d'années. Afin de se préparer à l'activité, M^{me} Plante a adhéré, en février dernier, à un groupe d'entraînement. Depuis, beau temps, mauvais temps, elle s'offre une marche santé au moins trois fois par semaine. « Qu'importe la neige et le froid mordant, la gadoue et les pieds transis, les pluies diluviennes et la canicule, c'est pour une bonne cause et l'exercice est excellent pour la santé. »

Plus de 2400 \$

Outre sa préparation physique, Johanne Plante a planifié avec soin sa campagne de financement. Car en plus des 75 \$ de frais d'inscription, elle devait recueillir au moins 2000 \$ pour être admissible à la marche. « La collecte a été plus facile que je l'imaginai, admet-elle. J'ai reçu certains dons sans même en faire la demande, tout simplement grâce au bouche à oreille; ma famille, mes amies et mes collègues ont bien travaillé ! »

Lorsque *Forum* l'a rencontrée, elle avait amassé plus de 2400 \$. « Je marche maintenant d'un pas plus léger », lance à la blague M^{me} Plante, qui tient à remercier tous ses généreux donateurs. Les fonds ont déjà été versés au Centre intégré du cancer Segal de l'Hôpital général juif pour le traitement du cancer du sein, la recherche et la prévention de cette maladie, signale la technicienne en coordination du travail de bureau qui projette déjà de répéter l'expérience l'année prochaine.

Et à quand le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle ? « J'y songe sérieusement, répond Johanne Plante en souriant. Très certainement avant la retraite ! »

Dominique Nancy

Recherche en médecine

Un antidépresseur pour cesser de fumer

Le D^r Stéphane Rinfret se penche sur les victimes de malaise cardiaque

Un groupe de chercheurs canadiens mène actuellement une étude auprès de 1500 fumeurs du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique qui ont subi un syndrome coronarien aigu afin de savoir si un antidépresseur bien connu, le Zyban (de son nom scientifique bupropion) peut les aider à écraser pour de bon. L'étude, d'une durée de 18 mois, comparera les résultats obtenus chez les membres d'un groupe témoin auxquels on aura administré un placebo avec ceux du groupe qui aura consommé du Zyban.

Cette enquête de 1,4 M\$ nommée ZESCA (Zyban as an Effective Smoking Cessation Aid) réunit des experts d'une douzaine de centres de recherche sous la direction du D^r Mark Eisenberg, de l'Hôpital général juif. Dans le cadre de cette recherche, le D^r Stéphane Rinfret, professeur adjoint à la Faculté de médecine,



Arrêter de fumer, mais à quel prix ?

effectue une étude connexe consistant à préciser le rapport cout-avantage de ce traitement. Les informations qu'il entend recueillir pourraient orienter les politiques publiques en matière de traitement antitabagique. « C'est à la société de choisir. Doit-on investir collectivement dans ce type de soins ? Est-ce une utilisation rationnelle de nos ressources ? » demande-t-il.

Le diplômé de l'Université Harvard en épidémiologie clinique va chercher à connaître le cout nécessaire pour procurer une année supplémentaire de vie à un patient qui a cessé de fumer après avoir été victime d'un malaise cardiaque. Le barème minimal, actuellement, serait de 50 000 \$ par année de vie sauvée. C'est le montant qu'on verse pour les traitements de dialyse des insuffisants rénaux.

Mais le calcul global doit tenir compte de plusieurs critères. Il faut considérer la qualité de vie autant que la dépendance aux médicaments. Selon le professeur Rinfret et ses collègues, très peu d'études ont traité des effets de psychotropes comme le bupropion (autrefois connu sous le nom de Wellbutrin). Si plusieurs études ont porté sur les répercussions des traitements antitabac, aucune ne s'était encore penchée sur les victimes de malaises cardiaques.

Pour le D^r Rinfret, l'état vulnérable des patients qui risquent de subir une attaque cardiaque fatale est un facteur important à prendre en considération si l'on veut évaluer l'incidence de ce médicament. « Il y a plusieurs symptômes liés à la cessation du tabagisme, explique-t-il, par exemple la nervosité, l'insomnie, la dépression. Le Zyban pourrait aider à diminuer l'intensité de ces symptômes. »

Philip Fine

Collaboration spéciale

SUPER VENTE DE LIQUIDATION

NIKE



AU CEP SUM
LUNDI 12 SEPTEMBRE
ET MARDI 13 SEPTEMBRE
DE 11H À 20H

>>>> VÊTEMENTS >>>> SOULIERS >>>> ACCESSOIRES >>>> ET AUTRES >>>>



Au profit des Carabins
de l'Université de Montréal

Université 
de Montréal

Recherche en chimie

Un écran de télé sur votre chemise !

William Skene travaille sur des polymères aux propriétés étonnantes

Imaginez un écran autonome ultrafin et flexible comme du papier, qu'on peut transporter partout avec soi, pouvant devenir à la fois journal du jour et écran de télé. William Skene, professeur adjoint au Département de chimie, est à la tête d'un groupe de chercheurs travaillant à la mise au point des structures de polymères qui sont indispensables à cette nouvelle génération d'écrans nommés Organic Light Emitting Diodes (OLED).

« L'imagination sera la seule limite aux applications », lance le chimiste avec enthousiasme. Écrans d'ordinateurs et de téléphones portables, panneaux publicitaires, textiles d'un tout autre genre. Grâce à son grand potentiel de résolution, son ultraminceur, sa très faible consommation d'énergie, son format flexible et facile à transporter, on pourra donner n'importe quelle forme à l'écran, qui ne sera nullement influencé par la température. À partir de là, on peut penser à des écrans sur une surface courbe desquels on ne perdrait pas l'image par angulation, des vêtements électroniques, une nouvelle conception du livre, des voies différentes pour le cinéma.

« Vous n'aurez pas d'écran de télé sur votre chemise la semaine prochaine, mais on peut s'attendre à voir cette technologie apparaître d'ici 10 ans », mentionne le spécialiste en matériaux.

L'OLED se compose d'une couche émettrice disposée entre deux électrodes transparentes; un courant passe entre les électrodes et la recombinaison des charges induit une émission de couleur par réaction électrochimique. Ainsi, la couleur est produite par les composantes de l'écran. Des entreprises comme Kodak, Philips, Pioneer et Dupont suivent de très près ce type de recherches en plus de le financer.

Les écrans de première génération, à tube (*cathode ray tube*), qu'on trouvait dans les télévisions et ordinateurs domestiques clas-

siques, étaient gros, encombrants et lourds. La deuxième génération est celle des écrans à cristaux liquides, soit celle des écrans plats, des ordinateurs portables, des écrans de calculatrices et des agendas électroniques (Palm Pilots) : des cristaux liquides sont déposés sur une surface dure et l'éclairage vient du fond. Toute la technologie actuelle repose sur ce principe. Il s'agissait déjà d'une avancée majeure, mais les limitations de ce type d'écrans sont assez considérables : outre sa rigidité, l'émission lumineuse se fait dans une seule direction. Si l'utilisateur n'est pas en face de son écran, il ne peut voir l'image nettement.

L'élaboration d'une troisième génération suscite beaucoup d'espoir dans le monde des technologies. L'OLED fonctionne à base de matériaux organiques tels que le carbone, l'hydrogène, l'oxygène et le soufre. Son aspect révolutionnaire, explique William Skene, vient du fait que son fonctionnement repose sur une réaction chimique comme dans une pile. C'est cette réaction qui engendre l'émission d'énergie sous forme lumineuse. « Selon la longueur d'onde sur le spectre lumineux et selon la composition chimique, on peut déduire la couleur qui sera émise », indique le chercheur.

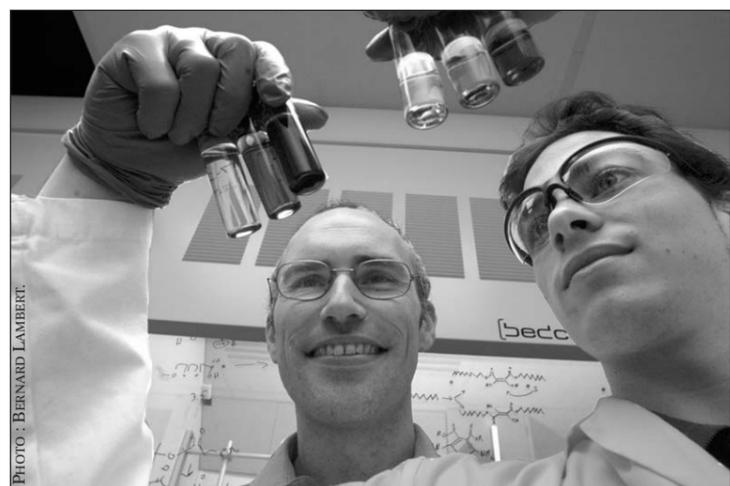
Problèmes et applications

Un des problèmes actuelle est la perte d'énergie qui se produit au passage entre la surface de l'écran et la couche électrique. Pour augmenter l'efficacité du dispositif, il s'agirait d'ajouter une couche dite d'« injection de trous ». C'est sur ce point précis que travaille William Skene : l'idée est de faire « davantage de petits pas au lieu d'un grand saut », commente-t-il. Cette couche supplémentaire est faite de ces nouveaux polymères qui deviennent conducteurs, contrairement aux plastiques en général.

Il faudra malheureusement encore une décennie avant que la recette magique soit au point. Il y a encore trop de problèmes liés à la synthèse de ces polymères : « C'est trop instable; si l'on ne contrôle pas bien les paramètres de sa conception, ça peut se transformer en pierre », craint le professeur Skene.

Jusqu'ici, la découverte la plus importante du groupe de chercheurs est une méthode qui permet de contrôler facilement la masse moléculaire de façon à éviter des conditions de synthèse compliquées ou difficiles à obtenir (par exemple un environnement sans oxygène). Cette méthode, baptisée Dial-in, occupera une dizaine de chercheurs de son laboratoire l'été prochain.

Nathalie Guimond
Collaboration spéciale



William Skene et son étudiant ont appris à jouer avec les couleurs.

Recherche en optométrie

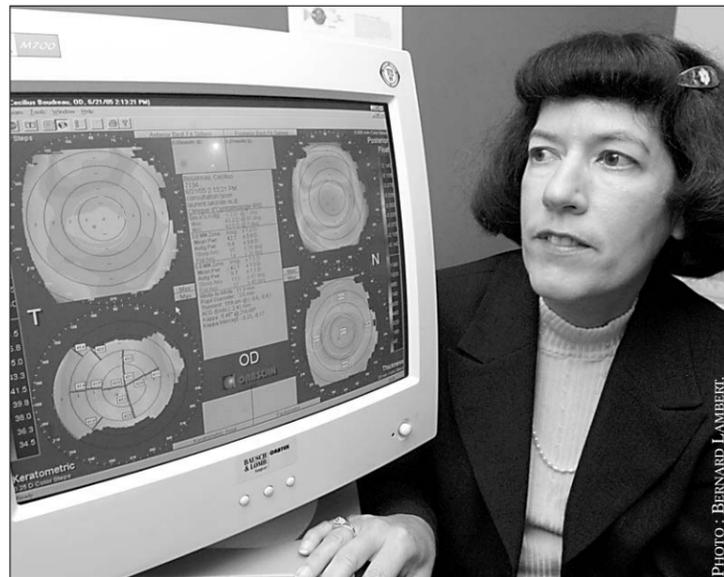
Myopie traitée au laser : 97 % de satisfaction

Ceux qui ont été opérés au laser sont satisfaits de leur sort

Plus de 97 % des personnes qui ont subi une chirurgie au laser pour traiter leur myopie de façon permanente sont satisfaites de leur décision un mois et demi après l'intervention. « Qu'on analyse la satisfaction globale, la qualité de la vision, l'éblouissement, la vision nocturne ou la conduite automobile, les hommes et les femmes qui ont été opérés au laser ne regrettent pas leur décision », mentionne la D^{re} Nadia-Marie Quesnel, optométriste et professeure à l'École d'optométrie.

M^{me} Quesnel a dirigé une étude de deux finissants du doctorat en optométrie, Martin Bernard et Dominic Tremblay, visant à comparer la satisfaction des clients à l'égard de deux techniques de chirurgie au laser commercialisées par la compagnie Bausch & Lomb. La première, appelée PlanoScan, est la plus commune et la moins onéreuse (de 500 à 700 \$ par œil). La seconde, appelée Zyoptix, est offerte aux patients qui présentent une plus forte myopie ou qui ont de plus grandes pupilles; elle coûte de 250 à 350 \$ de plus par œil.

« Notre recherche a démontré qu'il n'y avait pas de différences significatives entre les patients des deux techniques, explique Martin Bernard. C'est une information importante, car cela signifie que les clients opé-



Nadia-Marie Quesnel peut l'affirmer : le laser, ça marche !

rés selon la technique Zyoptix n'ont aucun regret d'avoir subi l'intervention, même s'ils ont payé beaucoup plus cher que les clients qui ont choisi PlanoScan. »

Effectuée dans le cadre de leur initiation à la recherche, l'enquête des étudiants (devenus optométristes depuis) a consisté en une analyse de questionnaires psychométriques remplis par 237 personnes ayant subi une chirurgie au laser dans les mois précédents. De ce nombre, 201 avaient subi un PlanoScan et 36 un Zyoptix. Leur recherche, qui s'est étalée sur près d'un an et qui fera probablement l'objet d'une présentation à un congrès européen, a été précédée d'une revue de la littérature qui a montré qu'aucun chercheur n'avait encore eu l'idée de comparer la satisfaction des deux clientèles. Les centres qui

ont accepté de participer à cette étude sont IRIS Clinique d'ophtalmologie, ChirurgiVision et l'Institut de microchirurgie oculaire et laser de Québec.

Au Québec, on trouve actuellement neuf cliniques qui offrent l'une ou l'autre des techniques de chirurgie au laser pour traiter la myopie. Qui recourt le plus souvent à cette intervention ? « La moyenne d'âge du client type est de 38 ans, indique M^{me} Quesnel. Il souffre d'une myopie qui varie de -1 à -9 (on ne recommande pas le traitement pour une myopie plus prononcée) et il ne veut plus porter de lunettes. Certains clients ont des problèmes oculaires qui les empêchent de porter des lentilles cornéennes, comme le fait d'avoir les yeux trop secs. »

Mathieu-Robert Sauvé

capsule science
Quelle est la raison d'être des initiations ?

PHOTO : BERNARD LAMBERT.

Tant qu'il y aura des universités, il y aura des initiations. Mais quelle est la raison d'être profonde de ces activités qui semblent faire partie des mœurs universitaires au même titre que la remise des diplômes ?

« L'initiation universitaire est un rituel et le rituel vise à signifier de façon publique son appartenance à un groupe, explique Robert Crépeau, professeur au Département d'anthropologie. Dans son aspect carnavalesque, l'initiation exagère et grossit des comportements ou des traits particuliers afin de bien marquer la signification de l'évènement. »

Cette définition vaut tout autant pour le rituel religieux que pour le rituel politique ou purement social. Accepter l'initiation, c'est donc accepter d'intégrer le groupe et de s'y identifier, ce qui explique pourquoi le refus de participer aux initiations est souvent mal perçu. Comme tout rituel d'appartenance, l'initiation universitaire a lieu en public parce que le groupe social (ici la société tout entière) est pris à témoin de la fidélisation envers le groupe.

« L'initiation donne également la prérogative aux anciens d'insérer les nouveaux dans la hiérarchie du groupe », poursuit le professeur. De

cette façon, chacun est à sa place et l'ordre social est maintenu.

« Un des éléments qui caractérisent l'initiation universitaire est d'ailleurs la soumission des nouveaux, relève l'ethnologue. Cette soumission marque la reconnaissance de l'autorité de la collectivité à laquelle on veut appartenir. »

De plus, comme chacun le sait, initiations universitaires et alcool vont souvent de pair. Cet aspect a de tout temps fait partie des activités rituelles. « Dans les sociétés plus traditionnelles, on recourt au jeûne, au froid, aux substances hallucinogènes ou aux privations de toutes sortes pour altérer l'état de conscience. Cet état de conscience altéré est réputé mettre le néophyte en contact avec les esprits ancestraux et en relation avec la tradition de son groupe. »

Les arrosages de nos initiations modernes pourraient être considérés comme une dérive de cette recherche d'états altérés de conscience, qui conduisent plutôt aujourd'hui à des « états éthérés » de conscience !

En misant sur le sens de la loyauté à l'égard du groupe, l'explication de Robert Crépeau rejoint celle de l'anthropologie évolutive, qui explique le rituel religieux ou social comme étant l'acceptation du prix à payer pour bénéficier des avantages liés au fait d'appartenir à un groupe. Une disposition qui ferait partie des habiletés sociales de l'être humain et qui permet de vérifier la fidélité du nouveau membre.

« Le rituel comporte effectivement un coût, reconnaît le professeur Crépeau, mais le bénéfice de l'appartenance est généralement supérieur au prix à payer. »

Un diplôme qui ouvre la porte à une profession vaut bien une petite parade costumée dans les rues du quartier !

Daniel Baril

Rentrée 2005

Quelques nouveaux



Nancy Marcotte

La médecine dans la peau

Pour son initiation à la Faculté de médecine, Nancy Marcotte devait se coiffer d'un chapeau melon. Elle a donc évidé une pastèque et se l'est posée sur la tête. « Oui, j'avoue que ça me stressait un peu, cette initiation. Mais ça va bien jusqu'à maintenant », confiait la jeune femme inscrite en « prémed », soit l'année préparatoire au doctorat professionnel qui lui donnera accès au titre de docteur.

Attirée par la « bonne réputation » de l'Université de Montréal et par la vie sociale dont on dit le plus grand bien, Nancy Marcotte a eu un excellent contact avec le personnel de la Faculté dès l'entrevue de sélection. Sur le plan scolaire, elle attend beaucoup de l'approche « apprentissage par problèmes » privilégiée dès la première année d'études. Elle aime déjà l'ambiance. « Je me sens à ma place ici », dit-elle.

Bien qu'il soit encore très tôt pour échafauder des plans professionnels, elle aimerait bien poursuivre des études d'anesthésiste à la fin de son programme d'études. « Je ne veux pas me mettre trop de pression, souligne l'étudiante de 19 ans originaire de Sherbrooke. Même s'ils ne prennent que les meilleurs. »

Puisqu'elle étudiera à Montréal, elle a dû se trouver un toit pour les prochaines années. Elle a loué un appartement, qu'elle partage avec trois autres étudiants, dans le quartier Saint-Michel. « En métro, le trajet se fait bien. »

M.-R.S.

Qu'ils soient étudiants, professeurs, techniciens ou professionnels, la rentrée revêt pour eux un caractère particulier puisqu'ils s'appêtent à **vivre leur premier automne à l'Université**. Désireux de recueillir leurs premières impressions, *Forum* a rencontré quelques-uns des « nouveaux » qui déambulent ces jours-ci sur le campus et tentent d'appivoiser leurs nouveaux lieux de vie.

Martin Scully

Un poste taillé sur mesure

En fonction depuis le 9 mai dernier à la Faculté de droit, Martin Scully peut avoir la satisfaction d'avoir trouvé un poste véritablement taillé à sa mesure. Diplômé de HEC Montréal en gestion de l'informatique, il assume les tâches de conseiller en gestion de l'information.

« Mon travail consiste à conseiller la direction et les professeurs de la Faculté quant à l'utilisation des technologies de l'information tant pour la gestion que pour l'enseignement, explique-t-il. Sur le site Internet de la Faculté, par exemple, je vois à l'architecture du contenu pour maximiser son rendement et j'exploite les différents outils de gestion automatique de contenus liés aux bases de données ou aux communiqués des agents d'information. »

Ces tâches diffèrent de celles accomplies par la DGTIC et les complètent. « La DGTIC assure les services d'infrastructure technique, la sécurité du réseau et la mise à jour des programmes, alors qu'à la Faculté nous offrons un service-conseil aux centres de recherche et tentons de répondre

aux besoins des professeurs pour ce qui est par exemple des portfolios, des cours en ligne ou de la conception d'un site. »

Il faut dire que tous les professeurs ne sont pas connaisseurs en informatique et que la présence d'un spécialiste-conseil est rassurante : « Ils sont moins réticents à recourir à ces technologies lorsqu'une ressource est disponible », affirme Martin Scully.

Les étudiants sont tout à fait à l'aise avec les technologies de l'information, déjà intégrées par le marché du travail. De plus, les professeurs de droit poursuivent des travaux de recherche sur des questions comme la sécurité informatique, Internet et les droits d'auteur ou encore la radiodiffusion par Internet. La Faculté doit donc être à la fine pointe des changements technologiques dans ce domaine.

Pourquoi être passé par HEC Montréal pour occuper un tel poste ? « Parce que le programme donnait une formation à la fois en gestion et en informatique, répond le conseiller. Dans les entreprises, l'informatique est



très présente et les gestionnaires ne peuvent plus ignorer cette réalité. »

Avant d'être engagé par la Faculté de droit, Martin Scully a travaillé entre autres à implanter un système informatisé de service de curriculum vitæ et de contrats pour l'Union des artistes, ainsi qu'à la certification des normes technologiques du réseau informatique du ministère des Transports.

D.B.

Mireille Joussemet

Elle voulait être clinicienne, elle est maintenant professeure

« À l'époque où je faisais mes études, je voulais être clinicienne, mais je me suis découvert un intérêt pour la recherche et j'ai choisi la carrière de professeure. »

Mireille Joussemet, nouvellement engagée par le Département de psychologie comme professeure de clinique, est convaincue d'avoir fait le bon choix et qu'il se situe dans la suite logique de sa formation.

« Après mon doctorat, j'ai effectué deux ans de recherches postdoctorales au Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP) pour réfléchir à mon orientation et être sûre que c'était bien ce que je voulais faire, explique-t-elle. C'était important de m'en assurer puisqu'au départ je me voyais clinicienne et que j'allais me retrouver pro-

fesseure. Maintenant, je suis convaincue : ce poste me permet d'enseigner, de mener des recherches et de travailler en clinique. »

Au trimestre d'automne, Mireille Joussemet ne connaîtra pas les feux de la rampe de la salle de classe, car elle s'emploiera à préparer ses cours tout en poursuivant un travail de clinique dans le domaine des psychopathologies des enfants et des adolescents. Son initiation en tant que professeure aura lieu en janvier. Comme les autres professeurs, elle consacrera une bonne partie de son temps aux... demandes de subventions.

Son doctorat, réalisé à l'Université McGill, a montré que le soutien de l'autonomie chez les enfants d'âge préscolaire favorise la réussite scolaire, les habiletés en lecture de même que l'adaptation

sociale à l'âge de huit ans. Ce que les spécialistes appellent « soutien de l'autonomie » consiste, pour les parents, à amener l'enfant à prendre ses responsabilités par une éducation flexible axée sur le point de vue de l'enfant en lui fournissant des explications aux demandes qui lui sont faites et sans recourir à un discours contrôlant.

« L'apprentissage de l'autocontrôle peut se faire autour de tâches qui sont moins intéressantes pour l'enfant et qu'il doit apprendre à intégrer à sa vie », précise la psychologue.

Son postdoctorat au GRIP a montré que le soutien de l'autonomie réduit l'agressivité chez les jeunes, alors qu'une approche contrôlante conduit à plus d'agressivité.

D.B.



visages sur le campus

Marie-Alexis Colin : de la musique avant toute chose

Originaire de la Bourgogne, en France, la professeure de 34 ans Marie-Alexis Colin a été engagée en juin dernier par la Faculté de musique pour son expertise en histoire de la musique. La musicologue, qui pose à peine ses valises à Montréal, est spécialiste de la musique ancienne, particulièrement celle de la Renaissance. Elle joue depuis l'âge de 23 ans de la viole de gambe – « elle est encore dans une caisse au Vieux-Port », dit-elle, un peu inquiète –, un instrument à archet que le film *Tous les matins du monde*, d'Alain Corneau, a permis de mieux faire connaître.

Très prisée par l'aristocratie et à la cour du roi, la viole de gambe a été un instrument très en vogue en France au cours des 16^e, 17^e et 18^e siècles. Cet instrument s'est progressivement fait voler la vedette par le violon, dont le son, qui se projette davantage, convenait mieux aux salles de plus en plus grandes.

Comment une jeune fille se découvre-t-elle un intérêt pour cet étrange instrument ? « J'ai d'abord étudié le violon, puis la contrebasse ; et mes recherches musicologiques me conduisant vers la musique ancienne, j'ai décidé d'apprendre la viole de gambe, que j'avais découverte au lycée, dans des concerts de musique baroque. » Depuis, elle a donné de nombreux récitals en France.

Marie-Alexis Colin a défendu une thèse de doctorat après



des études à l'Université François-Rabelais de Tours et, à Paris, à l'École normale supérieure. Elle a enseigné aux universités Charles-de-Gaulle-Lille 3, de Tours et d'Heidelberg, en Allemagne, ainsi qu'au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. « J'aborde ma nouvelle carrière de professeure et de chercheuse à la Faculté de musique avec enthousiasme, affirme-t-elle visiblement ravie. L'un de mes principaux soucis sera de répondre le mieux possible aux attentes d'une équipe pédagogique qui m'a fait confiance en me choisissant au printemps dernier. »

La thèse de M^{me} Colin, préparée au Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR),

à l'Université François-Rabelais, a porté sur les musiques latine et religieuse à la fin du 16^e siècle et au début du 17^e. Auparavant, elle avait étudié au cours de sa scolarité de maîtrise la musique profane et spirituelle sur textes de langue française.

Un de ses récents projets de recherche concerne l'établissement d'une base de données du motet en Europe à la Renaissance. Ce travail, qui s'inscrit dans une vaste collaboration internationale (universités de Montréal, de Tours, d'Heidelberg, de Louvain, de Pennsylvanie et de Bangor), a pour objectif de présenter, d'ici 2008, un catalogue informatisé du motet en Europe de 1300 à 1620. M^{me} Colin a déjà participé à la constitution d'une base de données sur la chanson française à la Renaissance pour le programme de recherche musicologique Ricercar du CESR, dont elle est depuis juin 2005 responsable des éditions. Parmi ses autres recherches en cours figurent notamment un livre sur le motet en France de la fin du 15^e au début du 17^e siècle, une étude sur le fameux compositeur français de la Renaissance Clément Janequin, ainsi que plusieurs éditions critiques.

Une semaine après son arrivée à Montréal, Marie-Alexis Colin est déjà sous le charme. « Je crois que je vais survivre à mon premier hiver en terre québécoise ! » indique-t-elle en souriant.

D.N.

Yves Michaud a l'avenir à l'œil

Originaire d'Aylmer, en Outaouais, Yves Michaud vient d'arriver à Montréal. Il passera les cinq prochaines années à étudier l'optométrie. Il était d'ailleurs déguisé en œil géant en ce premier jour des initiations. « Je savais ce que je voulais faire dans la vie, affirme ce jeune homme de 19 ans qui a travaillé comme technicien adjoint dans une clinique d'optométrie en Outaouais avant d'arrêter sa décision. J'avais le choix entre deux universités qui donnaient la formation : Montréal ou Waterloo. J'ai choisi Montréal. »

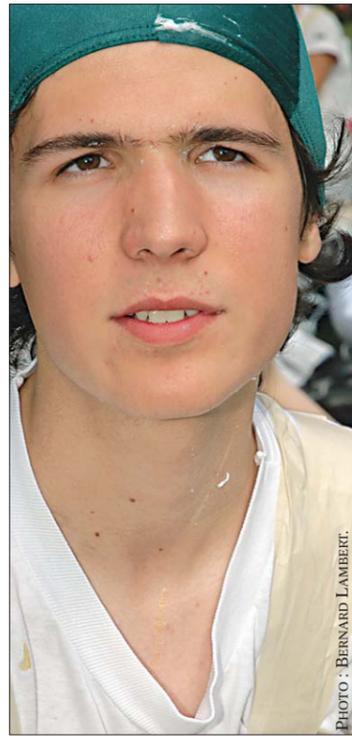
Avec deux colocataires, l'un étudiant en droit et l'autre en communication et politique – « deux domaines qui m'intéressent beaucoup », précise-t-il –, il a trouvé un appartement confortable et situé à deux pas de l'Université, dans le quartier Côte-des-Neiges. À 700 \$ par mois, c'est presque une aubaine.

S'il est parfaitement conscient que les études occuperont ses prochaines années, il s'attend tout de même à connaître une vie riche. « Mon but n'est pas nécessairement de battre des scores, annonce-t-il. Je veux aussi rencontrer des gens, vivre pleinement ma vie d'étudiant. »

Le déménagement de Gatineau à Montréal s'est fait en douceur, une semaine avant le début des cours. Il est très enthousiaste à l'idée de passer cinq ans dans une ville aussi multiculturelle que Montréal. Mais son idée est déjà faite pour ce qui est de sa vie professionnelle : il retournera en région.

Il a toutefois l'intention de consacrer une année à l'aide internationale par l'intermédiaire des activités d'Optométristes sans frontières. Les coopérants organisent des missions dans des bidonvilles d'Amérique du Sud, notamment, où ils font gratuitement des examens de la vue.

M.-R.S.



Raphaëlle Lambert : un emploi de rêve à l'IRIC

On trouve dans le nouveau pavillon Marcelle-Coutu une plateforme protéomique, une infrastructure pour la manipulation génomique, une plateforme consacrée à la biologie cellulaire et... une nouvelle technicienne de laboratoire en génomique. « Je rêvais de travailler dans un laboratoire dont les recherches étaient liées à mon domaine d'études. Et voilà. C'est ce que je fais », lance Raphaëlle Lambert, tout sourire.

Originaire de Dollard-des-Ormeaux, cette jeune femme de 26 ans a été engagée en juillet dernier par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC), où près de 20 équipes de chercheurs ont pris place dans les nouveaux laboratoires en 2004. Ils n'occupent pour l'instant que la moitié des locaux disponibles, mais on prévoit doubler leur nombre au cours des prochaines années.

« Mon travail consiste principalement à aider les différentes unités de recherche de l'IRIC et les étudiants dans leurs travaux, notamment pour ce qui est du séquençage d'ADN et de l'étude d'expression de gènes. C'est très excitant de participer à autant de projets variés », affirme la biologiste.

Raphaëlle Lambert connaît bien le milieu universitaire. Après un baccalauréat en biologie à l'Université de Sherbrooke en 2002, elle a terminé une maîtrise en biologie moléculaire à l'Université de Montréal. Sa recherche, menée sous la direction du Dr Ian Deng, chercheur à la Faculté de

médecine, a porté sur la génétique de l'hypertension, qui touche 20 % de la population canadienne. Les résultats de ses travaux ont révélé qu'une région sur le chromosome 18 du génome du rat pourrait être liée à l'hypertension.

« Une prédisposition génétique peut expliquer en partie l'incidence élevée de cette maladie, mais il existe aussi un lien avec nos habitudes de vie », rappelle Raphaëlle Lambert. À son avis, l'hypertension pourrait souvent être diminuée par une saine alimentation et la pratique d'activités physiques. Un conseil qu'elle n'hésite pas à mettre en pratique. Cette adepte du vélo aime beaucoup les voyages et la nature, dont elle sait apprécier les beautés, sac de randonnée sur le dos.

Ses études aux cycles supérieurs à l'UdeM ont marqué de façon définitive son orientation de carrière. « C'est au cégep que j'ai commencé à m'intéresser à la biologie, mais à l'université j'ai découvert la recherche. Ce fut le coup de foudre ! » raconte la technicienne.

Elle apprécie son emploi parce qu'il lui permet de travailler avec de grands chercheurs dans un milieu à l'affût des nouvelles techniques et connaissances, mais aussi d'évoluer dans un environnement dynamique et d'être en contact avec les étudiants. « J'aime la biologie moléculaire et la recherche. À l'IRIC, je suis heureuse comme un poisson dans l'eau. »

D.N.



Recherche en biologie

Les jeunes saumons préfèrent la nuit



PHOTO : BERNARD LAMBERT.

Une recherche démontre que les jeunes saumons sont plus actifs la nuit.

Ce n'est pas la lune qui attire les poissons la nuit, soutiennent des biologistes

Deux heures du matin. C'est la nuit noire sur la rivière Sainte-Marguerite, au Saguenay. Bien malin celui qui pourrait voir l'extrémité de deux tubas qui remontent lentement le courant en s'arrêtant près des rochers. Ces tubas appartiennent à deux grenouilles bien particulières du genre humain armées de lampes sous-marines et de blocs-notes hydrofuges. Ce sont des biologistes de l'Université de Montréal qui épient les comportements d'une espèce dont on constate depuis 10 ans le déclin partout dans l'est de l'Amérique : le saumon atlantique (*Salmo salar*).

Tout l'été, soir après soir, ils ont revêtu leur combinaison isothermique et pénétré dans l'eau glacée pour traquer les bébés saumons. Mais pourquoi diable plonger la nuit ? « Parce que les jeunes saumons y sont beaucoup plus visibles que le jour », explique Marie-Eve Bédard, qui a dirigé une équipe scientifique, l'an dernier, afin de documenter les habitudes nocturnes des alevins et tacons, soit les saumons âgés de moins de trois ans qui n'ont pas encore gagné la mer.

Au cours de son baccalauréat en sciences biologiques, la jeune femme a levé une partie du voile sur l'activité nocturne des salmonidés. Son étude, dont les résultats paraîtront sous peu dans le *Journal of Fish Biology*, démontre que les jeunes poissons sont principalement actifs entre 22 h et 2 h. Selon ses observations, il y aurait 50 % plus d'activité durant ces quatre heures qu'avant ou après cette période.

« Nous devons connaître le mieux possible les conditions de vie du poisson afin de contrôler plus efficacement les facteurs qui influent sur sa survie. »

Pour le biologiste Daniel Boisclair, ce résultat apporte une donnée de plus à la grande recherche qu'il mène depuis 10 ans sur le saumon atlantique. « Nous devons connaître le mieux possible les conditions de vie du poisson afin de contrôler plus efficacement les facteurs qui influent sur sa survie, indique le cofondateur du Centre interuniversitaire de recherche sur le saumon atlantique. Depuis que nous savons que les alevins et tacons sont plus actifs la nuit que le jour, nous ne plongeons plus que la nuit. On se lève à midi et la journée de travail commence véritablement vers 19 h 30... jusqu'à 3 h ou 4 h. »

Pas d'effet lunaire

Si les jeunes saumons sont plus actifs en pleine nuit, c'est qu'ils risquent moins de se faire avaler par des prédateurs. Comme les jeunes saumons se nourrissent d'insectes et de larves qui dérivent avec le courant, ils doivent quitter leur poste le temps de la capture. Cela les expose au danger.

Avec un étudiant au postdoctorat, Istvan Imre, Daniel Boisclair a voulu savoir, il y a deux ans, si la luminosité de la lune avait un impact sur le comportement des poissons. « Nous avons donc comparé les observations entre les nuits sans lune et les nuits de pleine lune. Résultat : il n'y a pas de différences significatives. »

Quelques années plus tôt, Daniel Boisclair avait provoqué une certaine surprise dans le milieu scientifique en établissant que la lune pouvait influencer les poissons de lac. Mais l'explication n'était pas ésotérique. « Les poissons de lac s'alimentent d'algues, de phytoplancton et de zooplankton, qui sont très sensibles à la lumière, rappelle-t-il. Les nuits de nouvelle lune, ces sources de nourriture demeurent plus près de la surface. On y retrouve donc plus de poissons. »

Les choses sont différentes en rivière, où le poisson ne dépend pas des organismes en question, mais se nourrit plutôt d'insectes, de larves et d'invertébrés charriés par le courant. Les chercheurs n'ont donc pas été très surpris par les résultats de la présente étude. « En rivière, les alevins et tacons semblent répondre à différents facteurs externes. Par exemple, on remarque une différence entre les journées nuageuses et les journées ensoleillées, où l'on peut comp-

ter huit fois plus de poissons. »

Qualifiant d'essentielles les recherches sur le comportement des saumons à chaque étape de leur développement, Daniel Boisclair estime que les travaux d'Istvan Imre et de Marie-Eve Bédard jettent un peu plus de lumière sur l'écologie fluviale.

En tout cas, pour la jeune femme, les premières plongées nocturnes ont été une immersion déterminante dans un monde dont elle ne soupçonnait pas l'existence. « La première fois que j'ai fait de l'échantillonnage visuel, c'était dans un cours d'initiation à la recherche. J'y ai pris goût et c'est la raison pour laquelle je fais présentement une maîtrise sur la modélisation d'habitat des juvéniles du saumon atlantique. »

36 sites à explorer

La recherche de Marie-Eve Bédard comporte une méthodologie exigeante. L'étudiante a d'abord repéré 36 emplacements le long de la rivière qu'elle a explorés dans leurs moindres détails : relief, température de l'eau, substrat présent, courant, profondeur, affluents, etc. Puis, avec l'aide de ses assistants de recherche, elle a participé aux travaux d'échantillonnage nocturne. Plus de 1184 poissons ont été échantillonnés.

Sur une distance de 200 m délimitée par des repères visuels, deux plongeurs en apnée devaient noter scrupuleusement chaque tacon ou alevin aperçu en remontant le courant. Un plongeur suivait la veine principale, au centre de la rivière, et l'autre remontait près de la rive, où se concentrent la plus grande partie des poissons (on en trouve de deux à cinq fois plus qu'au centre). Chaque plongée durait près d'une heure.

Marie-Eve Bédard semble étonnée de la réaction des gens à l'égard d'une telle somme de travail. Mais pour elle, c'est tout naturel. « On n'a pas fini d'en apprendre sur les habitats des saumons », dit-elle.

Elle compte d'ailleurs retourner plonger l'été prochain afin d'explorer une autre question : les jeunes saumons préfèrent-ils les grosses roches situées dans le haut d'un rapide, celles de dimension moyenne du milieu ou encore le gravier sablonneux du bas ? Réponse dans un an.

Mathieu-Robert Sauvé

le babillard

Bienvenue dans les bibliothèques de l'Université de Montréal

La bibliothèque universitaire est intimement liée à l'activité d'enseignement et de recherche. En ce début de nouvelle année scolaire, la Direction des bibliothèques souhaite vous accompagner dans toutes vos démarches documentaires. Nous avons cru bon pour ce faire de vous présenter sommairement certains de nos services. Un personnel dévoué et spécialisé vous attend dans nos 18 bibliothèques du réseau.

Nous mettons à votre disposition une collection de plus de quatre millions de documents, sans compter l'ensemble des ressources électroniques accessibles à partir de notre site Web www.bib.umontreal.ca. Le site est la porte d'entrée pour le nombre toujours croissant de bases de données et de périodiques en ligne, ainsi que les autres ressources électroniques comme les dictionnaires, les encyclopédies et les données numériques et géospatiales. Les pages Web de la liste des périodiques électroniques, maintenue à jour quotidiennement et qui contient plusieurs milliers de titres, ont été améliorées et permettent de la sorte un accès plus rapide aux titres recherchés ainsi, entre autres, que la recherche par catégories.

Le site Web de la Direction des bibliothèques contient beaucoup d'informations utiles, telles que les coordonnées des services, le règlement des bibliothèques, leurs politiques, etc. Nous vous invitons à visiter le site de l'une des 18 bibliothèques afin de découvrir l'univers documentaire qui vous intéresse. Le catalogue des bibliothèques, Atrium, disponible sur le bandeau de navigation de nos sites, vous fournit un accès facile aux collections. De plus, le service de catalogage vous offre la liste des nouvelles acquisitions pour chaque bibliothèque à l'adresse www.bib.umontreal.ca/CA/nouv_acquis.htm.

Apprivoiser l'information pour réussir

À intervalles réguliers, des activités d'accueil et d'initiation ainsi que des séances de formation documentaire sont offertes dans les bibliothèques. Les séances sont annoncées dans *Forum* et sur le site Web des bibliothèques. N'hésitez pas à vous y inscrire pour bien comprendre le fonctionnement d'Atrium, pour découvrir les subtilités des bases de données et plus encore ! Rendez-vous à l'adresse www.bib.umontreal.ca/infosphere pour consulter le tutoriel de formation à l'utilisation de l'information InfoSphère UdeM, qui pourra aussi vous guider dans la recherche documentaire. De plus, notre personnel vous fournit sur place ou à distance une aide personnalisée.

À surveiller dans les bibliothèques

Il y a du nouveau à la Bibliothèque de droit : le privilège de prêt de monographies pour les étudiants de premier cycle passe d'une journée

(24 h) à trois jours. Le personnel de la Bibliothèque vous accueille dans son hall d'entrée réaménagé pour mieux vous servir.

À la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH), le personnel vous invite au kiosque d'information installé spécialement pour la rentrée dans l'atrium de la Bibliothèque. Des activités d'accueil et d'initiation auront lieu du 1^{er} au 9 septembre, de 10 h à 19 h. Au menu, entre autres, des visites guidées (tous les jours à midi), des démonstrations du catalogue des bibliothèques Atrium, des présentations des divers outils de recherche (bases de données, périodiques électroniques, etc.), une présentation du nouveau site Web de la BLSH, l'inscription sur place aux ateliers de formation de notre programmation d'automne, la distribution du nouveau guide de l'utilisateur de la BLSH et de nombreux documents d'information portant sur les divers services offerts à la Bibliothèque. De plus, du 12 septembre au 11 novembre (à l'exception de la semaine de lecture, du 24 au 28 octobre), la Bibliothèque offre à sa clientèle des ateliers de formation pratique d'une heure en laboratoire. Pour plus de détails concernant les activités de formation, consultez la page www.bib.umontreal.ca/SS/formation/formation.htm.

Les bibliothèques scientifiques (Chimie, Physique, Mathématiques et informatique) invitent la communauté universitaire à découvrir les collections et les services qu'elles mettent à sa disposition. Dès le 6 septembre, elles proposent des visites guidées et des initiations au catalogue Atrium et aux outils de recherche. Les bases de données présentées au cours des séances de formation comprennent Current Contents et Web of Science en sciences, Inspec en physique, SciFinder et Bio-RAD en chimie, ainsi que ACM Digital Library, IEEE Xplore, Inspec et MathScinet en mathématiques et informatique. Pour s'y inscrire ou pour obtenir plus d'information, il suffit de communiquer avec les bibliothèques ou de s'y présenter.

À la Bibliothèque paramédicale, on vous offre une formation documentaire hebdomadaire intitulée « Les ressources documentaires : comment les trouver, comment les obtenir » les mercredis de 11 h à 12 h 45 et les samedis de 11 h à 12 h. On vous propose aussi une formation pratique : « Medline et Cinahl sur Ovid » les lundis de 17 h à 18 h 45 et les mardis de 10 h 30 à 12 h 30. Les inscriptions peuvent être faites au comptoir du prêt ou par téléphone au (514) 343-6180.

Le point de service du 1420, boulevard du Mont-Royal est votre lien au réseau des bibliothèques du campus. On y offre tous les services de prêt, incluant la livraison et le retour des documents des autres bibliothèques du campus ou des organismes externes. Vous pouvez faire vos demandes d'emprunt en remplissant les formulaires électroniques de prêt réseau pour le prêt interne à la page www.bib.umontreal.ca/db/ob_pret_reseau.htm ou le formulaire de prêt entre bibliothèques pour le prêt externe à l'UdeM à la page www.bib.umontreal.ca/PB/formul.htm. Ce service est ouvert tous les après-midis du lundi au vendredi inclusivement, de 13 h 30 à 16 h 30. Une technicienne en documentation donne suite à vos demandes au local 1388.

Pour plus de détails sur les coordonnées, les heures d'ouverture, les services offerts et l'accès au catalogue et à toutes les ressources électroniques, consultez notre site Web : www.bib.umontreal.ca.

Jimmy Légaré

Bibliothécaire responsable des communications
Direction des bibliothèques



PHOTO : BERNARD LAMBERT.

Recherche en kinésiologie

Hip-hop, kung-fu et mathématiques !

Faire de l'exercice pourrait favoriser la performance scolaire

Les enfants qui font de l'exercice réussissent-ils mieux à l'école ?

C'est la question à 50 000 \$ qu'on a posée à une équipe de chercheurs de l'Université qui scrute un groupe de 140 élèves montréalais qui pourraient doubler, voire tripler le temps qu'ils consacrent à l'exercice physique à l'école. « Une telle étude n'a jamais été menée de façon aussi contrôlée et nous sommes fébriles à l'idée de démontrer pareille corrélation entre l'activité physique et les conditions d'apprentissage », affirme Suzanne Laberge, professeure de sociologie des sports au Département de kinésiologie.

M^{me} Laberge ne croit pas qu'on pourra observer des améliorations notables dans le relevé de notes à l'issue de sa recherche-action. Mais elle pense pouvoir mesurer des éléments comme l'estime de soi, la confiance, l'attention, la concentration, etc.

En compagnie de huit étudiants dont la coordonnatrice Paula Bush, qui en a fait son sujet de maîtrise, la sociologue a conçu un programme d'exercices sur mesure pour les élèves de l'école Saint-Germain, dans l'arrondissement de Saint-Laurent. Après des consultations dans ce milieu très cosmopolite, l'équipe a été invitée à mettre sur pied des cours de hip-hop, danse africaine, kung-fu et d'autres activités dont elle ne soupçonnait même pas l'existence. « Danser la capoeira ou le PlayStation, par exemple, ça vous dit quelque chose ? Eh bien nous non plus. »

Populaire auprès des Latino-Américains, la capoeira est un art martial inventé par les esclaves noirs au service des colons brésiliens. Fusion de la danse et du combat, la capoeira inclut les coups de pied fouettés, les exercices acrobatiques et la chorégra-

phie. Quant au « PlayStation », il s'agit de suivre en cadence, sur une plaque lumineuse, les pas indiqués par une console vidéo au son d'une musique disco.

140 volontaires

La recherche-action a consisté en la sélection d'une école en milieu défavorisé où les chercheurs pouvaient espérer trouver un nombre significatif de jeunes dont on pourrait suivre l'évolution sur une période de quatre mois et demi. La directrice de l'école Saint-Germain, Louise Chénard (elle-même diplômée de l'UdeM en éducation physique), et les deux professeurs d'éducation physique de l'établissement ont répondu à l'appel. « Nous avons une situation idéale, signale M^{me} Laberge, puisque l'école compte environ 400 enfants dont la moitié est en première secondaire et l'autre en deuxième. Nous disposons donc d'un groupe témoin sur lequel nous pourrions baser nos comparaisons. »

Les 140 participants âgés de 13 et 14 ans, qui ont obtenu l'approbation de leurs parents, ont d'abord répondu à un questionnaire détaillé sur leurs habitudes de vie (activités physiques, alimentation, tabagisme, sommeil, etc.) et passé des tests mesurant les cinq conditions d'apprentissage ciblées (attention-concentration, compétence sociale, estime de soi, contrôle de soi et climat de la classe). Les chercheurs en ont profité pour leur demander quels sports ils aimeraient pratiquer afin de les intégrer le plus possible au processus.

« Actuellement, le programme du ministère de l'Éducation prévoit une heure d'éducation physique pour chaque segment de neuf jours d'école. Notre objectif est de doubler, au minimum, ce temps. Avec 120 minutes pour neuf jours, nous espérons pouvoir observer des changements. J'ai l'impression que nous pourrions être surpris. »

Les performances scolaires telles qu'elles apparaissent dans les relevés de notes seront comparées

avant et après la période étudiée, mais elles ne seront pas les seules prises en considération. La littérature scientifique mentionne que l'exercice améliore des éléments de la personnalité comme l'estime de soi, le contrôle des émotions, l'attention, la concentration... Le questionnaire tenait compte de ces variables.

Suzanne Laberge, qui s'intéresse depuis 20 ans à tout ce qui touche au sport et à la société, avoue s'être laissé entraîner dans ce projet qui unit les deux axes de sa vie professionnelle : la recherche et l'application. Pourtant, lorsque le commanditaire de l'étude, le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, a communiqué avec elle, le projet ne laissait rien deviner de tel. « On m'a simplement posé cette question : "L'activité physique améliore-t-elle la performance scolaire ?" Je me suis dit que ça valait la peine de l'examiner... »

Mathieu-Robert Sauvé

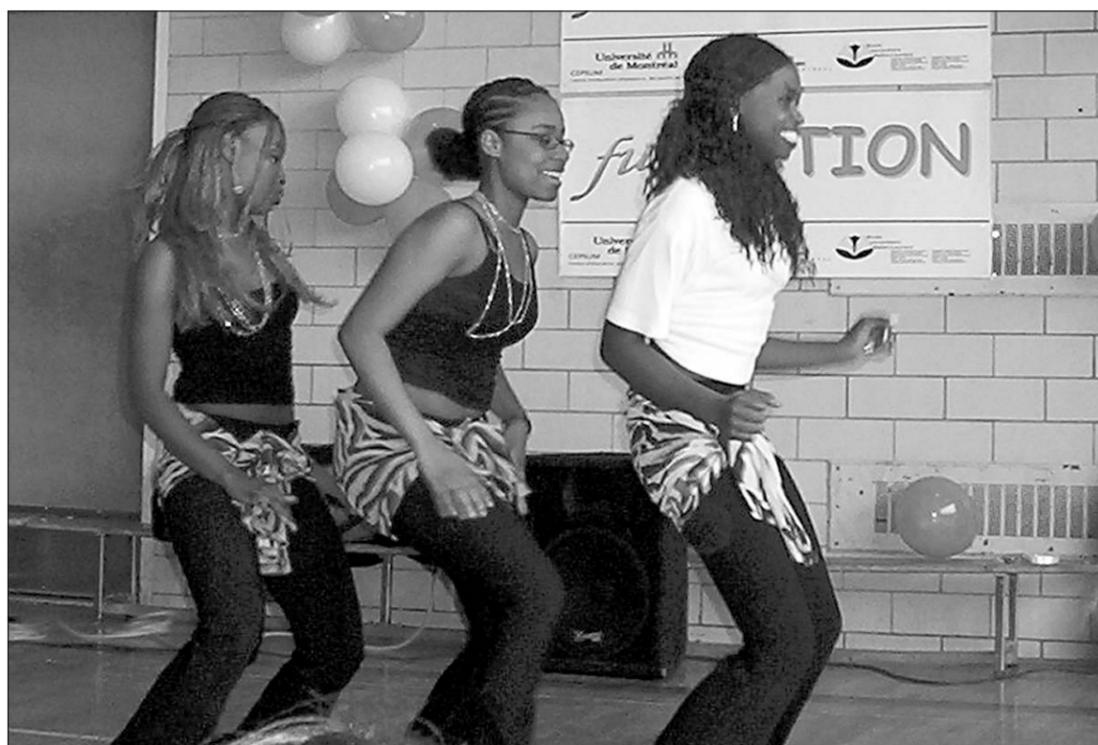


Le basketball est une des activités choisies pour inciter les jeunes à « bouger » davantage.

« Une telle étude n'a jamais été menée de façon aussi contrôlée et nous sommes fébriles à l'idée de démontrer une corrélation entre l'activité physique et les conditions d'apprentissage. »



Suzanne Laberge



La danse est une activité physique toujours populaire.

vient de paraître

Le soi dans tous ses états

Le dernier numéro de *Théologiques* présente les actes du colloque du Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal (CERUM) tenu en septembre 2003 ainsi que des textes complémentaires sur les résultats d'activités de dialogue entre les sciences et les religions que le CERUM poursuit

depuis quelques années. Dans ce dialogue, trois domaines sont privilégiés : la cosmogénèse, la biogénèse et la psychogénèse.

Ce numéro s'inscrit dans le volet « psychogénèse » d'un projet plus vaste. Le thème qu'il explore, « Le soi dans tous ses états », est d'une extrême actualité compte tenu de l'avancement considérable des connaissances sur le cerveau. Les neurosciences deviennent actuellement un champ de recherche aussi important, peut-être même davantage, que celui de la génomique, dont on a tant parlé ces dernières années. L'impact de ces nouvelles connaissances sur nos conceptions de l'être humain est énorme. Le cerveau, la conscience, l'esprit, le soi apparaissent, en effet, reliés, quelle que soit la manière d'interpréter cette interrelation (Doucet, Gignac).

Sous la direction de Hubert Doucet, Alain Gignac et Sonia Mansour-Robaey, *Théologiques*, vol. 12, nos 1 et 2, *Le soi dans tous ses états*, 2004.



Rodolphe Mathieu : l'émergence du statut professionnel de compositeur au Québec, 1890-1962

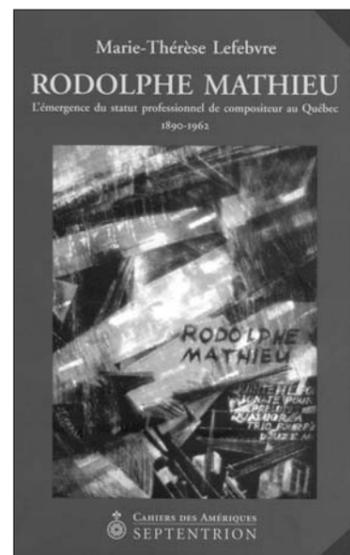
Quelles sont les causes pour lesquelles la société québécoise a mis autant de temps à intégrer la création musicale à son patrimoine artistique alors qu'elle reconnaît dès le début des années 20 les écrivains et les peintres ? À travers l'analyse de la carrière d'un musicien autodidacte et libre penseur, Rodolphe Mathieu, c'est un portrait du réseau de sociabilité du milieu musical de l'entre-deux-guerres qui est ainsi dressé et qui lève en partie le voile sur la question.

Réagissant aux tendances nationalistes visant à faire du folklore l'unique source d'inspiration d'une musique typiquement canadienne, Rodolphe Mathieu considérerait la composition comme l'expression personnelle d'une pensée artistique. Ses revendications ont

eu le mérite de mettre au jour cette méconnaissance du métier de compositeur.

Dans un récit, la priorité est donnée à la trame des relations humaines qui a contribué à l'émancipation d'un discours musical, et ce, à travers l'itinéraire d'un personnage injustement méconnu. En fait, il s'agissait simplement de mettre un visage là où Frédéric Back n'avait inscrit qu'un nom sur l'immense verrière consacrée à l'histoire de la musique à la station de métro Place-des-Arts de Montréal.

Marie-Thérèse Lefebvre, *Rodolphe Mathieu : l'émergence du statut professionnel de compositeur au Québec, 1890-1962*, Sillery, Les éditions du Septentrion, 2004.



calendrier septembre

Mardi 6

Vente Grand bazar

Vente de vêtements, d'articles pour la maison, de meubles, de fournitures scolaires, etc. Les profits de la vente seront distribués sous forme de bons alimentaires aux étudiants de l'UdeM dans le besoin. Se poursuit jusqu'au 16 septembre (sauf le weekend). Organisée par le Service d'action humanitaire et communautaire.

Au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage
(514) 343-7896 De 10 h à 16 h

Programmes d'échanges d'étudiants

Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Récital de chant

Par Gina Oh, soprano (programme de doctorat). Au piano, Robin Wheeler.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 13 h 30

Séance d'information pour les étudiants canadiens

Séance d'accueil en anglais pour les étudiants anglophones ou scolarisés en dehors du Québec. Organisée par le Programme de soutien aux étudiants anglophones. Inscription obligatoire.
Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-210
(514) 343-6983 16 h

Prélude à l'opéra

Première d'une série de trois rencontres : *Norma*, de Bellini, avec Guy Marchand. Activité organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 8 septembre de 13 h 30 à 16 h.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Mercredi 7

La montée de la Chine

Conférence de Taieb Hafsi, du Service de l'enseignement du management (HEC Montréal). Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 6450
(514) 343-7536 De 12 h à 13 h 30

Qu'attendez-vous du dialogue entre chrétiens et musulmans ?

Table ronde organisée par la Faculté de théologie et de sciences des religions, la chaire Religion, culture et société, et la chaire Islam, pluralisme et globalisation.

Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-7080 15 h

Récital de chant

Par Philippe Bolduc, baryton (fin maîtrise).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 18 h

Récital de chant

Par Mireille Lebel, mezzo-soprano (fin maîtrise). Au piano, Robin Wheeler. Avec le Chœur harmonique, sous la direction de Gilbert Patenaude.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h

Récital de piano

Par Jean-Claude Bernier (fin baccalauréat).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 20 h

Jeudi 8

Les plantes sahariennes marocaines, source potentielle de substances à intérêt pharmaceutique : cas de plantes à propriété anticancéreuse

Conférence de Fatima Lamchouri, de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdel-



Le Service d'action humanitaire organise une vente de fournitures scolaires, de vêtements et de meubles le 6 septembre. Les profits iront aux étudiants dans le besoin.

lah (Maroc). Organisée par le Département de pharmacologie.

Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-6329 9 h

E. coli from the Wrong Side of the Tracks : EHEC and EPEC Interactions with Host Cells

Conférence de Samantha Gruenheid, de l'Université McGill. Organisée par le Groupe de recherche sur les maladies infectieuses du porc.

Faculté de médecine vétérinaire
Pavillon principal, salle 2108
Saint-Hyacinthe
(450) 773-8521, poste 8616 12 h

Séance d'information sur les bourses de la FES

Programmes de bourses à la maîtrise et au doctorat et programmes de bourses postdoctorales des Instituts de recherche en santé du Canada. Organisée par la Faculté des études supérieures (FES).

Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-305
(514) 343-6421 De 13 h 30 à 15 h 30

Métier, étudiant : gestion du temps

Atelier gratuit qui a pour but d'améliorer les méthodes d'étude et les habiletés d'apprentissage. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4245
(514) 343-6853 De 17 h à 18 h 15

Récital de piano

Par Étienne Génier (fin DESS).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 18 h

Heure de tombée

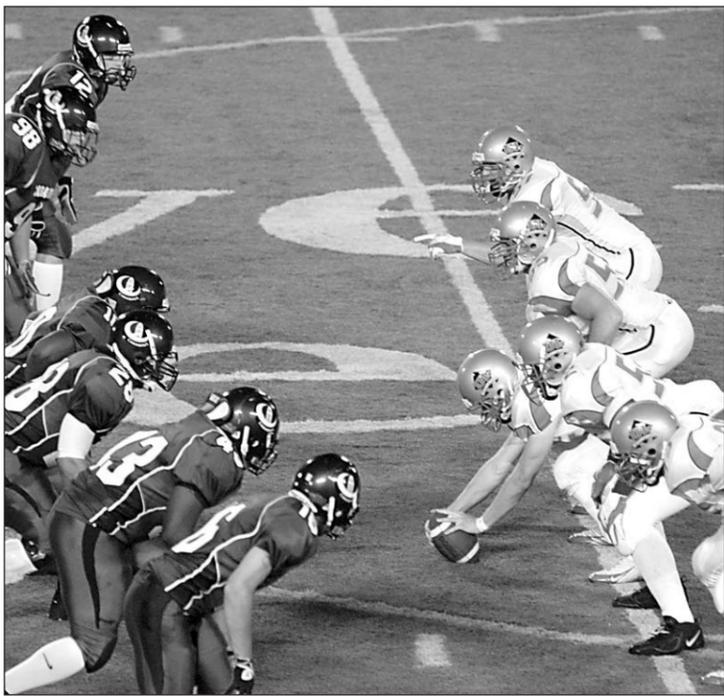
L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Salle comble pour le match d'ouverture



Une salle comble de 5100 bruyants spectateurs a assisté au match d'ouverture de l'équipe de football des Carabins le 1^{er} septembre au CEPsum face au Rouge et Or de l'Université Laval.

Des trompettes, du maquillage, des drapeaux, presque tous les partisans s'étaient préparés en vue de cet affrontement qui a donné lieu à une véritable fête du football amateur québécois. Le seul point négatif aura été la défaite des Bleus, par la marque de 24 à 12.

« Nos rivaux ont réussi les plaqués, exécuté les blocs, pas nous, a analysé l'entraîneur-chef Jacques Dussault après la rencontre. C'est aussi bien que ça nous arrive tout de suite en début de saison, nous avons du temps pour nous adapter. »

Il s'agissait de la première défaite de l'UdeM en saison depuis le 26 octobre 2003, après une fiche parfaite de huit victoires et aucun revers en 2004.

Le prochain match des Carabins au CEPsum aura lieu le 17 septembre à 13 h face à l'Université McGill.

le babillard

Bourses d'études supérieures 2005-2006

Le Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CREUM) annonce, pour l'année 2005-2006, son concours de bourses d'études supérieures. Le Centre offrira plusieurs bourses d'une valeur de 10 000 \$ chacune. Ces bourses sont destinées à des étudiants qui sont, de préférence, en rédaction de mémoire ou de thèse. Les bourses s'accompagnent d'une obligation de participer à un séminaire interdisciplinaire du CREUM ainsi qu'aux autres activités du Centre.

La mission du CREUM est de contribuer à la recherche interdisciplinaire et à la qualité de la formation dans les domaines de l'éthique fondamentale et de l'éthique appliquée. Le Centre favorisera les candidatures d'étudiants dont le sujet de recherche, peu importe la discipline, est en rapport direct avec des problématiques éthiques (entre autres, mais pas exclusivement : fondements de l'éthique et de ses principaux concepts; dimensions normatives de l'éthique professionnel-

le, des politiques publiques et des pratiques sociales dans des secteurs tels que la santé, le droit, la gestion de l'environnement naturel et humain, le commerce, la diversité sociale et culturelle, etc.).

Les étudiants désireux de soumettre leur candidature doivent envoyer deux lettres de recommandation, une description de leur projet de deux pages maximum et une mention de l'état d'avancement de leur recherche, *avant le 16 septembre*, à Monsieur Martin Blanchard, coordonnateur, Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7.

Information : <www.creum.umontreal.ca>

On cherche pour vous !

Dans son programme de maîtrise en sciences de l'information, l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) offre à ses étudiants un cours de recherche d'information avancée (BLT 6322). Le travail principal de ce cours consiste, pour chaque étudiant, à réaliser une recherche d'information en situation réelle, pour un « commanditaire ».

Les sources d'information à la disposition des étudiants sont les mêmes que celles proposées par l'Université

de Montréal à l'ensemble de sa communauté. S'ajoutent cependant, et c'est là que l'offre est intéressante pour le commanditaire, un grand nombre de bases de données commerciales accessibles par l'intermédiaire des serveurs Dialog et LexisNexis, entre autres, sans frais pour le commanditaire. La personne doit simplement s'engager à rencontrer l'étudiant pour lui exposer les buts de sa recherche au début du trimestre, à évaluer les résultats préliminaires et enfin à communiquer à

l'étudiant une évaluation critique et honnête des résultats et de son travail à la fin de celui-ci.

Les étudiants des 2^e et 3^e cycles, ainsi que les professeurs et les chercheurs de l'Université qui ont à effectuer une recherche bibliographique de longue haleine sont invités à profiter de cette offre.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Clément Arsenault, professeur à l'EBSI (514-343-5600 ou <clement.arsenault@umontreal.ca>).

postes vacants

Études allemandes et européennes

Le **Département de littératures et de langues modernes** de la Faculté des arts et des sciences recherche une professeure ou un professeur en études allemandes et européennes dont le dossier sera soumis au Programme des chaires de recherche du Canada (www.chairs.gc.ca) pour une chaire de niveau 2 (doctorat ou diplôme équivalent obtenu depuis moins de 10 ans). Les chaires de niveau 2, d'une durée de cinq ans et renouvelables une fois, sont détenues par de nouveaux chercheurs reconnus par leurs pairs comme étant susceptibles de devenir des chefs de file dans leur domaine. La ou le titulaire de la chaire participera intégralement au processus de carrière des professeurs de l'Université de Montréal. Il bénéficiera d'une charge de cours allégée et un fonds de recherche sera mis à sa disposition. Ses activités de recherche s'exerceront notamment dans le cadre des activités du Centre canadien d'études allemandes et européennes (CCEAE).

Fonctions. L'Université de Montréal a fait des études allemandes et européennes une de ses priorités de développement institutionnel. La personne retenue devra poursuivre un vigoureux programme d'enseignement et de recherche interdisciplinaire portant sur la société, la politique et la culture allemandes dans un contexte d'intégration et d'élargissement européens. Ce programme inclura les enjeux culturels attachés aux discours identitaires visant à fédérer une Europe élargie. La ou le titulaire contribuera à attirer des étudiants des cycles supérieurs et des nouveaux chercheurs dans ce domaine en pleine croissance. Il participera aussi au fonctionnement de l'Université.

Vous trouverez des renseignements sur le CCEAE et sur le Département de littératures et de langues modernes aux adresses www.cceae.umontreal.ca et www.littlm.umontreal.ca. Avec plus de 45 000 étudiants, l'Université de Montréal est l'une des plus grandes universités de recherche nord-américaines. L'enseignement est donné en français, mais une période de transition est accordée aux candidates et candidats qui ne maîtriseraient pas la langue française.

Exigences. Doctorat dans une discipline jugée pertinente, publications témoignant d'une contribution scientifique exceptionnelle au domaine et aptitudes marquées pour l'enseignement.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Après le 1^{er} juin 2006. L'obtention de ce poste est conditionnelle à celle de la chaire.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, une description de leur programme de recherche selon les critères du Programme des chaires*, un exemplaire de leurs publications ou travaux de recherche récents et trois lettres de recommandation, *au plus tard le 15 septembre 2005*, à l'adresse suivante :

Madame Monique Moser-Verrey
Directrice
Département de littératures
et de langues modernes
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Chimie

Le **Département de chimie** de la Faculté des arts et des sciences recherche une professeure ou un professeur en chimie bioanalytique.

Fonctions. Les personnes retenues devront élaborer un programme de recherche dynamique et original de très haut niveau et démontrer de grandes aptitudes pour l'enseignement. Pour plus d'information sur le Département, visitez le site www.chimie.umontreal.ca.

Exigences. Être titulaire d'un doctorat en chimie analytique ou bioanalytique et posséder au moins une année d'études postdoctorales au moment de l'entrée en fonction. La nomination pourra être faite au rang d'adjoint, d'agrégé ou de titulaire.

Les cours à l'Université de Montréal sont donnés en français et requièrent une bonne connaissance de la langue. Toutefois, des cours de perfectionnement en français sont offerts.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Après le 1^{er} juin 2006 (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'une liste de leurs publications et de la description d'un projet de recherche détaillé et spécifiant leurs besoins en instrumentation, *au plus tard le 14 octobre 2005*, à l'adresse ci-dessous. Trois lettres de recommandation doivent également être envoyées directement à la même adresse.

Monsieur Robert E. Prud'homme
Directeur
Département de chimie
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Il y aura réaffichage si aucune candidature n'est retenue.

Optométrie

L'**École d'optométrie** est à la recherche d'une professeure ou d'un professeur à temps plein (rang à préciser en fonction de l'expérience).

Fonctions. Enseignement théorique, pratique et clinique dans les programmes de premier cycle et aux cycles supérieurs à l'École d'optométrie. Responsabilité pédagogique du module clinique de première ligne de soins et participation à l'enseignement et aux développements pédagogiques dans un autre domaine clinique. Participation aux recherches fondamentales et cliniques dans le secteur des sciences de la vision menées à l'École.

Exigences. Doctorat professionnel en optométrie. Diplôme d'études supérieures dans le domaine de l'optométrie, des sciences de la vision ou dans un champ disciplinaire connexe. Permis de pratique de l'Ordre des optométristes du Québec. Permis habitant la candidate ou le candidat à administrer des médicaments. Expertise professionnelle ou pédagogique en première ligne de soins et dans un autre secteur de l'optométrie clinique (lentilles cornéennes, vision binoculaire, basse vision, etc.). Capacité à participer aux concours des organismes subventionnaires ou à obtenir des contrats de l'industrie. Capacité à produire des travaux d'érudition ou des publications scientifiques. Connaissance d'usage du français oral et écrit.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à

une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction
Automne 2005.

Les candidatures incluant un curriculum vitae, une lettre précisant le champ d'intérêt et les compétences dans les domaines précités, des copies des évaluations de son enseignement (lorsque disponibles) ainsi que les noms de deux personnes susceptibles de fournir des lettres de recommandation doivent parvenir, *au plus tard le 12 septembre 2005*, à l'adresse suivante :

Monsieur Jacques Gresset
Directeur
École d'optométrie
Université de Montréal
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 260-7
Montréal (Québec) H3T 1P1

Sociologie

Relations ethniques et études sur le pluralisme culturel et linguistique

Le **Département de sociologie** de la Faculté des arts et des sciences recherche une professeure ou un professeur en relations ethniques et études sur le pluralisme culturel et linguistique dont le dossier sera soumis au Programme des chaires de recherche du Canada (www.chairs.gc.ca) pour une chaire de niveau 2 (doctorat ou diplôme équivalent obtenu depuis moins de 10 ans). Les chaires de niveau 2, d'une durée de cinq ans et renouvelables une fois, sont détenues par de nouveaux chercheurs reconnus par leurs pairs comme étant susceptibles de devenir des chefs de file dans leur domaine. La ou le titulaire de la chaire participera intégralement au processus de carrière des professeurs de l'Université de Montréal. Il bénéficiera d'une charge de cours allégée et un fonds de recherche sera mis à sa disposition. Ses activités de recherche s'exerceront notamment dans le cadre des activités du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM).

Fonctions. L'Université de Montréal a fait des études ethniques et des études sur le pluralisme culturel et linguistique une de ses priorités de développement institutionnel. La personne retenue devra poursuivre un vigoureux programme d'enseignement et de recherche interdisciplinaire portant sur les rapports constitutifs des majorités et des minorités ethniques et linguistiques, sur le racisme et la discrimination et sur la sociologie de l'ethnicité. Ce programme devra dégager une vue d'ensemble du champ plutôt que de porter sur des groupes immigrants ou ethniques particuliers ou sur une dimension précise des rapports ethniques. La ou le titulaire contribuera à attirer des étudiants des cycles supérieurs et des nouveaux chercheurs dans ce domaine en pleine croissance. Il participera aussi au fonctionnement de l'Université.

Vous trouverez des renseignements sur le Département de sociologie et sur le CEETUM aux adresses www.socio.umontreal.ca et www.ceetum.umontreal.ca. Avec plus de 45 000 étudiants, l'Université de Montréal est l'une des plus grandes universités de recherche nord-américaines. L'enseignement est donné en français, mais une période de transition est accordée aux candidates et candidats qui ne maîtriseraient pas la langue française.

Exigences. Diplôme de doctorat dans une discipline jugée pertinente, publications témoignant d'une contribution scientifique exceptionnelle au domaine et aptitudes marquées pour l'enseignement.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Après le 1^{er} juin 2006. L'obtention de ce poste est conditionnelle à celle de la chaire.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, une description de leur programme de recherche selon les critères du Programme des chaires*, un exemplaire de leurs publications ou travaux de recherche récents et trois lettres de recommandation, *au plus tard le 15 septembre 2005*, à l'adresse suivante :

Monsieur Arnaud Sales
Directeur
Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Études allemandes et européennes

Le **Département de sociologie** de la Faculté des arts et des sciences recherche une professeure ou un professeur en études allemandes et européennes dont le dossier sera soumis au Programme des chaires de recherche du Canada (www.chairs.gc.ca) pour une chaire de niveau 2 (doctorat ou diplôme équivalent obtenu depuis moins de 10 ans). Les chaires de niveau 2, d'une durée de cinq ans et renouvelables une fois, sont détenues par de nouveaux chercheurs reconnus par leurs pairs comme étant susceptibles de devenir des chefs de file dans leur domaine. La ou le titulaire de la chaire participera intégralement au processus de carrière des professeurs de l'Université de Montréal. Il bénéficiera d'une charge de cours allégée et un fonds de recherche sera mis à sa disposition. Ses activités de recherche s'exerceront notamment dans le cadre des activités du Centre canadien d'études allemandes et européennes (CCEAE).

Fonctions. L'Université de Montréal a fait des études allemandes et européennes une de ses priorités de développement institutionnel. La personne retenue devra poursuivre un vigoureux programme d'enseignement et de recherche interdisciplinaire portant sur la société, la politique et la culture allemandes dans un contexte d'intégration et d'élargissement européens. Ce programme pourra intégrer les effets de recomposition du religieux comme facteur de diversification des nouvelles identités européennes ou plus largement les enjeux culturels visant à fédérer une Europe élargie. La ou le titulaire contribuera à attirer des étudiants des cycles supérieurs et des nouveaux chercheurs dans ce domaine en pleine croissance. Il participera aussi au fonctionnement de l'Université.

Vous trouverez des renseignements sur le CCEAE et sur le Département de sociologie aux adresses www.cceae.umontreal.ca et www.socio.umontreal.ca. Avec plus de 45 000 étudiants, l'Université de Montréal est l'une des plus grandes universités de recherche nord-américaines. L'enseignement est donné en français, mais une période de transition est accordée aux candidates et candidats qui ne maîtriseraient pas la langue française.

Exigences. Diplôme de doctorat dans une discipline jugée pertinente, publications témoignant d'une contribution scientifique exceptionnelle au domaine et aptitudes marquées pour l'enseignement.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction

Après le 1^{er} juin 2006. L'obtention de ce poste est conditionnelle à celle de la chaire.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, une description de leur programme de recherche selon les critères du Programme des chaires*, un exemplaire de leurs publications ou travaux de recherche récents et trois lettres de recommandation, *au plus tard le 15 septembre 2005*, à l'adresse suivante :

Monsieur Arnaud Sales
Directeur
Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7.

* Pour connaître les critères du Programme des chaires de recherche du Canada, voir le lien sur la page frontispice de la Faculté des arts et des sciences des affichages de postes.

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

petites annonces

Recherchés. Participants pour étude sur la lumière. Laboratoire de chronobiologie, Hôpital du Sacré-Cœur, hommes et femmes, non fumeurs, âgés de 20 à 40 ans, 16 jours consécutifs au Laboratoire (de 8 h 45 à 19 h). Compensation : 1040 \$. Info : (514) 338-2222, poste 2517, option 3.

À louer. Chambre dans condo à deux pas de l'Université, possibilité de stationnement intérieur, piscine intérieure, électricité et chauffage compris. 600 \$/mois, libre immédiatement. Pour info : (514) 735-2736 après 18 h ou (450) 773-1455.

À louer. Grand condo haut de duplex meublé pour l'année 2006 à Outremont : très beau et paisible, +/- 1600 pi², bois franc, 3 chambres, 2 balcons. 2000 \$/mois (négociable). Chauffage, eau chaude et déneigement derrière compris. (514) 343-7262. Plus d'info : www.demo.umontreal.ca/personnel/documents/Condo_location_fr.pdf.

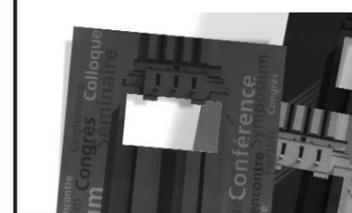
Pour une présentation soignée de vos documents,

mettez-y une couverture !

> Couleurs offertes : bleu, or et bordeaux

> Prix : 0,60 \$ l'unité 25 \$ le paquet de 50 (couverture arrière incluse)

> Disponibles au Service de photocopie, pavillon Roger-Gaudry



Histoire de l'art

Les horizons de Peter Krausz

Le Centre d'exposition présente les **compositions murales** de Peter Krausz

Depuis plus de 25 ans, Peter Krausz, professeur au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, recourt à divers procédés comme la peinture, la fresque, la photographie, le dessin et la gravure pour réfléchir sur le rapport entre l'être humain, la nature et le temps. Ses œuvres se retrouvent dans plusieurs collections muséales, dont celles du Musée d'art contemporain et du Musée des beaux-arts à Montréal, celle du Jewish Museum de New York, sans oublier la collection de l'UdeM.

Jusqu'au 27 octobre, on peut admirer plusieurs de ses gigantesques compositions murales au Centre d'exposition de l'Université. « Je produis habituellement une série d'œuvres autour d'un même titre et ce qui est réuni ici constitue un survol de ce que j'ai réalisé au cours des 15 dernières années », explique l'auteur.

En concevant cette rétrospective, il s'est aperçu que les paysages qu'il a peints depuis une dizaine d'années n'ont pour ainsi dire jamais d'horizon. D'où le titre de l'exposition : *(Sans) horizon*. Le mot « horizon » signifiant « borne » ou « limite », le titre évoque alors l'absence de fin, la continuité entre la vie, la mort et la renaissance dans la nature.

« L'horizon fixe le regard du spectateur dans l'espace du tableau, ajoute l'artiste. Sans horizon, le paysage devient sans limite. » Cette impression de planer au-dessus du paysage est particulièrement forte devant le « Chant de la Terre n° 1 ». Cet ensemble de 22 peintures de divers formats représentant des portions de paysages méditerranéens dégage une lumière impressionnante. Peinte avec des pigments directement appliqués sur des surfaces de bois selon la méthode à *secco*, utilisée notamment pour les fresques du Moyen Âge, cette œuvre est exposée pour la première fois à Montréal.

On trouve le même type de paysages peints selon la même technique sur le fond de quatre étagères, « Landscape and Memory : Seasons n°s 1, 2, 3, 4 ». « Ici, les livres anciens déposés sur les tablettes remplacent les personnages absents des paysages », relate l'auteur.

Le paysage méditerranéen a également inspiré l'immense fresque « Chant de la Terre (hommage à Y.G.) ». Le paysage est dessiné au fusain sur 96 feuilles d'albums de tissu allemands datant des années 1870 à 1939, une date fatidique dans l'histoire du peuple juif. Le contraste de cet ensemble noir et blanc avec la couleur éclatante de l'autre « Chant de la Terre » est frappant.

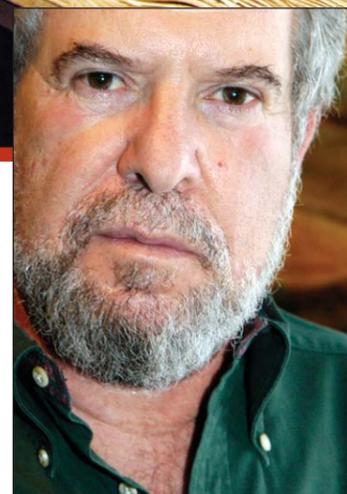
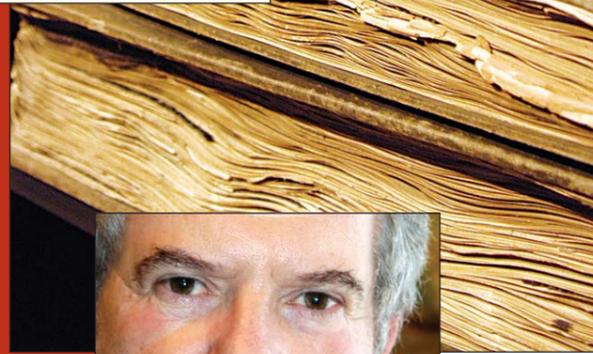
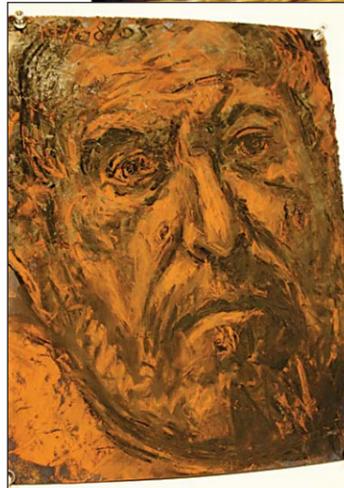
Dans l'esprit de Peter Krausz, *(Sans) horizon* signifie aussi « sans issue » et « sans avenir ». C'est ce qui ressort de la série de plaques « Ciel de plomb », œuvre sombre composée de 250 plaques de plomb sur lesquelles sont gravés les noms de villes où la communauté juive a vécu des épisodes tragiques au cours des 2000 dernières années. Depuis une première présentation à Montpellier, l'artiste y a ajouté quelques ciels qui donnent un peu d'air à l'œuvre.

Professeur de dessin artistique à l'École d'architecture, Peter Krausz fait aussi du portrait. On peut voir 96 de ses esquisses au fusain et au pastel dans une mosaïque titrée « Agenda ». « Ce sont des portraits de gens que j'ai rencontrés au cours des trois dernières années », précise-t-il. Un autoportrait ainsi qu'un dessin de sa mère en font partie. Chaque portrait est daté et les plus récents ont été dessinés deux jours avant l'inauguration de l'exposition.

Artiste aux multiples techniques, le professeur Krausz expose également un ensemble de photographies grand format présentant diverses scènes d'un enterrement en Roumanie, son pays natal. Signe de continuité dans la nature, le soleil provençal du « Chant de la Terre » lui fait face sur le mur opposé.

Le Centre d'exposition, situé au pavillon de la Faculté de l'aménagement, est ouvert les mardis, mercredis, jeudis et dimanches en après-midi et l'entrée est libre.

Daniel Baril

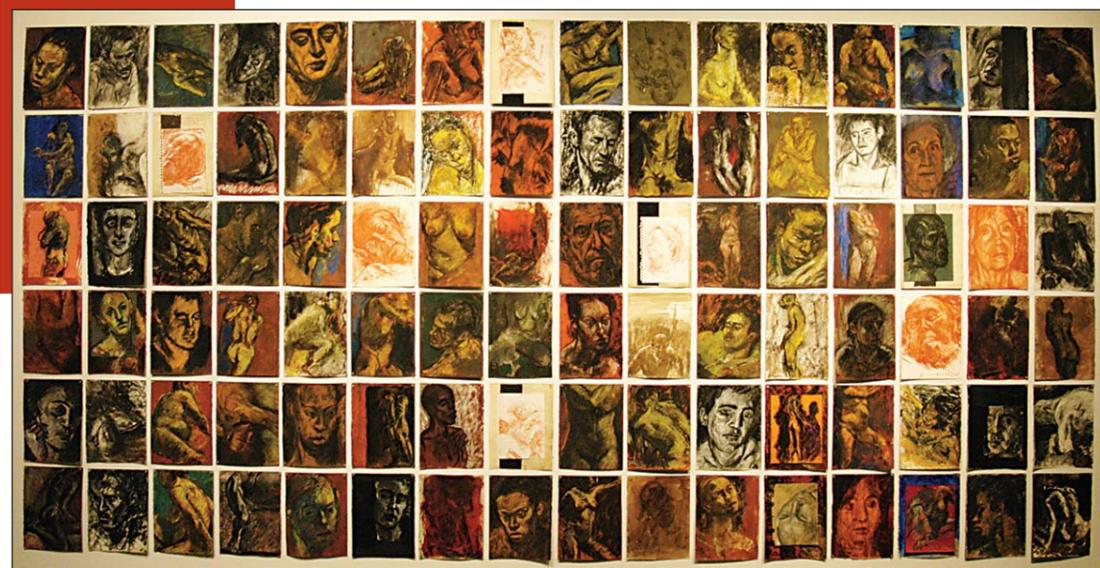


Le professeur Peter Krausz. Son autoportrait, en haut à gauche, fait partie du montage « Agenda » (photo du bas).

Peter Krausz



« Chant de la Terre (hommage à Y.G.) », dessin au fusain sur feuilles de livres de tissu.



Les paysages éclatants de soleil de « Chant de la Terre n° 1 », une œuvre unique composée de 22 tableaux.

